Titre : **5ème HUSSARDS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY - PARIS – STRASBOURG**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date

Ancestramil

don 9772

HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE

DU

5e RÉGIMENT DE HUSSARDS

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

B.D.I.C.
21 00104192

S
11708

MERIE BERGER-LEVRAULT
NCY - PARIS - STRASBOURG

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

5ème RÉGIMENT DE HUSSARDS

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS – STRASBOURG

HISTORIQUE
Du
5ème RÉGIMENT DE HUSSARDS
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

COMPOSITION DU RÉGIMENT A L'ENTRÉE EN CAMPAGNE

ÉTAT-MAJOR

BOUTAUD de LAVILIÈON	Colonel.
WEYGAND	Lieutenant-colonel
BRICE	Capitaine Adjoint au Colonel.
NURDIN	Lieutenant, Officier-payeur.
ROBIN	Lieutenant, Officier d'approvisionnement.
MORTUREUX	Lieutenant, Commandant la S. M.
PIGACHE	Médecin-major de 2ème Classe.
LARGILLIÈRE	Vétérinaire-major de 2ème Classe.
STOCANNE	Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe.
COULET	Médecin Aide-major de 2ème Classe. (Réserve).

PREMIER DEMI-RÉGIMENT
Chef d'Escadrons : **De FRANCE.**

1er Escadron.

De MESMAY	Capitaine Commandant.
FLOBANGE	Lieutenant.
DOE de MAINDREVILLE	Lieutenant.
TULASNE.	Lieutenant.

2ème Escadron.

De LIGNIVILLE	Capitaine commandant.
MARCEL	Lieutenant.
MORIN	Sous-lieutenant.
LHUILIER	Sous-lieutenant.

DEUXIÈME DEMI-RÉGIMENT
Chef d'Escadrons : **De LAVIGERIE**

3ème Escadron.

JORY	Capitaine Commandant.
PERREY	Lieutenant.
ISEMBART	Lieutenant.
De VIENNE	Lieutenant. (Réserve).

Ancestramil

RIGAULT	Sous-lieutenant.

4ème Escadron.

BREYMANN	Capitaine Commandant.
BASTIEN	Lieutenant.
LAIGLE	Sous-lieutenant.
MAVET	Sous-lieutenant.
CALMÈS	Sous-lieutenant.

GROUPE D'ESCADRONS DE RÉSERVE

5ème Escadron.

ROULHAC-ALBERT	Capitaine Commandant.
GLORIA	Lieutenant.
GOLDSCHMIDT	Sous-lieutenant.
MALÉZIEUX	Sous-lieutenant.
De SCITIVAUX	Sous-lieutenant. (Réserve).
DONNEZAN	Médecin Aide-major de 2ème Classe. (Réserve).
BOURDOUCHE	Vétérinaire Aide-major de 2ème Classe. (Réserve).

6ème Escadron.

D'HUART	Capitaine Commandant.
GAUTHIER	Lieutenant.
SCHMELTZ	Sous-lieutenant.
ALBESSARD	Sous-lieutenant.
MONIER.	Sous-lieutenant. (Réserve).

****

HISTORIQUE

Le 5ème Hussards, Régiment COLONEL-GÉNÉRAL jusqu'en 1793, LAUZUNHOUZARDS jusqu'en 1815, inscrit sur son Étendard les noms glorieux d'IÉNA, La MOSKOVA, SOLFERINO, PUEBLA.
En ALGÉRIE, en ITALIE, au MEXIQUE, le Régiment affirme ses qualités d'audace et de bravoure.
Le début de la grande guerre trouve le 5ème Hussards à NANCY, Régiment du 20ème Corps, presque entièrement recruté parmi ces vaillantes populations lorraines, que n'ont jamais quitté l'espoir de la revanche.
Les Officiers, formés par la doctrine du Maréchal **FOCH** qui commandait le 20ème C. A., les Gradés et Hommes de Troupe entraînés et animés du plus bel esprit militaire, sont prêts à courir à la frontière dès que sonnera l'heure de la Mobilisation !

LORRAINE 1914. — La COUVERTURE.

Le 30 Juillet, le Colonel **De LAVILLÉON,** Commandant le 5ème Hussards, lance ses premiers Pelotons pour couvrir les détachements d'Infanterie qui achèvent les travaux de défense sur le COURONNÉ de NANCY.

Ancestramil

Le 31, les Escadrons **JORY** et **De MESMAY** sont fractionnés et mis à la disposition des 26ème et 69ème R.I., dans les secteurs : CHEVAL-ROUGE, MONTENOY, le TREMBLOIS, Grand Mont d'AMANCE (Pelotons **PERREY, TULASNE, RIGAULT**).

Le 1er Août, le Colonel quitte le quartier DONOP, à 13 heures 30, pour cantonner à PULNOY avec sa réserve : 2 Escadrons (**BREYMANN** et **LIGNIVILLE**), Section de Mitrailleuses (Lieutenant **MORTUREUX**).
A 21 heures, le décret de mobilisation générale notifié insistant sur la nécessité de laisser une zone neutre de 10 kilomètres en deçà de la frontière.
Le 4, les éléments détachés à La BOUZULE, sous les ordres du Capitaine **JORY**, prennent un premier contact avec l'ennemi et poussent des reconnaissances à l'Est de la forêt de CHAMPENOUX. C'est au cours de ces patrouilles qu'est tué héroïquement le Maréchal des Logis **PEREZ**.

L'état de guerre entre la FRANCE et l'ALLEMAGNE est notifié au Colonel à 21 heures 30.
Le 5 Août, le Régiment a pour mission de se porter dans la région de LIXIÈRES, de reconnaître la direction de NOMENY et de se relier au Groupe de Couverture de PONT-à-MOUSSON. Les Pelotons **MORIN** et **AUBRIOT** sont mis à la disposition de la 39ème D. I., à CRÉVIC, et de la 77ème Brigade, à SORNÉVILLE. Les deux autres Pelotons du 2ème Escadron (Lieutenants **MARCEL** et **LHUILIER**), sous les ordres du Capitaine **De LIGNIVILLE**, surveillent les passages de La SEILLE, aux abords de NOMENY.
Le même jour, l'Escadron **JORY**, en pointe de la 11ème D. I., bouscule un poste allemand, passe La SEILLE et ne trouve aucun indice révélant la présence d'un gros ennemi.

Le Lieutenant **ISEMBART** cerne la ferme de RHIN-de-BOIS et fait prisonnier le Chef d'une patrouille allemande. Il est blessé au cours de l'action. Son Sous-officier, le Maréchal des Logis **JECQUIER**, organise rapidement la défense du réduit qu'une Section d'Infanterie vient occuper dans la soirée.
Le Régiment poursuit ses missions de couverture sur la gauche du C. A., dans les directions ABAUCOURT, MAILLY, RAUCOURT, MORVILLE.
Les patrouilles arrêtent de nombreux espions qui depuis plusieurs années cultivent les grosses formes du bord de La SEILLE. Un de nos Cavaliers, le Hussard FABERT est tué au cours d'une poursuite mouvementée.

Le 11 Août, l'Escadron **BREYMANN**, envoyé sur CLÉMERY, ÉPLY, PONT-sur- SEILLE, pousse des reconnaissances hardies sur ces différentes directions. Le Maréchal des Logis Chef **AUBRUN** se heurte à une forte patrouille de Chevau-légers avec lesquels il engage résolument le combat à l'arme blanche. Le Peloton **BASTIEN** dégage nos Cavaliers, mais se heurte à un Peloton ennemi. Il y a mêlée ; les Hussards vont succomber sous le nombre quand le Peloton **MAVET**, amené sur le terrain par l'Adjudant **LORRAIN**, bouscule les Allemands, et les refoule en désordre à 500 mètres à l'Ouest de RONCOURT. Le Capitaine **BREYMANN** ordonne la retraite en fourrageurs, sous la fusillade de Chasseurs Cyclistes embusqués dans les avoines. L'Escadron recueille ses blessés et le Capitaine peut occuper à temps le pont de CLÉMERY, pour arrêter avec ses carabines un Escadron de Chevau-légers lancé à sa poursuite. L'engagement qui noua a coûté 4 tués et 18 blessés, permet de fournir au commandement de précieux renseignements.

OFFENSIVE DE LORRAINE, 1914.

Les 5ème et 6ème Escadrons formés à TROYES (Capitaines **ALBERT-ROULHAC** et **D'HUART**), débarquent le 16 Août à NANCY.
Le 20ème C. A., encadré à sa droite par le 15ème C. A. et à sa gauche par le 9ème C. A., a reçu l'ordre de participer à l'Offensive Générale.

Le Régiment, composé de son État-major (Colonel **De LAVILLÉON,** Lieutenant-colonel **WEYGAND**, Chefs d'Escadrons **De LAVIGERIE** et **De FRANCE**) et de sa S. M., des 1er et 4ème Escadrons et de deux Pelotons du 2ème Escadron, se groupe, le 14 Août, aux environs des JUMELLES.
Sur la droite du C. A., la 11ème D. I. qui attaque sur RÉCHICOURT trouve une vigoureuse résistance. L'Escadron **JORY** assure la liaison avec le 15ème C. A., et reprend le contact de l'ennemi dans la journée du 16.

Les Lieutenants **GOLDSCHMIDT, MALEZIEUX, ALBESSARD, SCHMELTZ** et l'Adjudant **TOURTELLE** poussent des reconnaissances sur VIE et MORHANGE. Le Lieutenant De **SCITIVAUX**, blessé, meurt, le 22 Août, à l'hôpital de NANCY.

Le Régiment qui couvre le C. A. se porte sur VIC et CHÂTEAU-SALINS. Le Lieutenant LAIGLE, avec l'avant-garde, pénètre dans la ville, en occupe les issues pendant que les Pelotons des Escadrons **BREYMANN** et **LIGNIVILLE** tiennent la gare et perquisitionnent à la poste.
Dans la nuit du 15 au 16, l'ennemi rompt le combat. L'Escadron **JORY**, au contact, lance sur DIEUZE la reconnaissance du Lieutenant **GRANDJEAN** et entre le 17, à MARSAL, au milieu des acclamations de la population. Le Lieutenant **PERREY** pousse jusqu'à HAMPONT et OBRECK, où il se butte à une Division de Cavalerie.
Le Colonel reçoit l'ordre de garder au Nord do CHÂTEAU-SALINS le contact de l'ennemi.
Les reconnaissances des Lieutenants **MAVET, FLORANGE, De MAINDREVILLE** et les coups de feu qui accueillent le Régiment sur les lisières de GERBÉCOURT, permettent de conclure qu'une Division de Cavalerie ennemie tient les hauteurs Sud de CHÂTEAUBRÉHAIN.

La patrouille du Lieutenant **MARCEL** se heurte à des Tirailleurs ennemis dissimulés dans des avoines. Un Cavalier, le Trompette **VILLADIER**, est tué et l'Officier, blessé, tombe aux mains des Allemands.
Le 18 Août, l'Escadron **JORY** rejoint le Régiment à CHÂTEAU-SALINS.
Le 20 Août, le 5ème Hussards protège, par de nombreuses patrouilles, la 77ème Brigade qui a pour mission de couvrir la gauche du C. A. dans la direction de DELME. Les reconnaissances des Lieutenants **PERREY** et **MORIN** sur ORON, LUCY et FUSSERY signalent de fortes colonnes ennemies venant du NORD. Un Hussard du Peloton **RIGAULT** signale que son Officier est blessé et que VIVIERS est déjà aux mains de l'ennemi Quelques instants après, les Batteries allemandes ouvrent le feu sur le Régiment qui se déplaça par petits groupes de Demi-pelotons.
Pendant toute la journée, le Régiment fournit des patrouilles de liaison et maintient étroitement le contact de l'ennemi par ses reconnaissances.
Installés en fin de journée sur les hauteurs du TÉLÉGRAPHE, les Escadrons, pied à terre, se tiennent prêts à couvrir la retraite du détachement **VIRBEL**. Mais la Cavalerie doit, comme toutes les Troupes du Corps d'Armée, se retirer au Sud de La SEILLE, confiant aux Escadrons **JORY** et **BREYMANN** la garde des passages de la rivière à PETTONCOURT et CHAMBREY.

Le 21 Août, la 39ème D. I. s'écoule, la rage dans le cœur, sur la grande route de CHÂTEAU-SALINS à NANCY. Le Groupe du Commandant **De FRANCE** (Escadrons **MESMAY** et **LIGNIVILLE**) tient les lisières Nord de la forêt de BEZANGE, prêt à faire payer cher à l'ennemi le passage de la SEILLE. Le Lieutenant **De MAINDREVILLE**, de la ferme des ERVANTES, guette le moment où les avant-gardes allemandes déboucheront de la forêt de CLÉMERY. Le Lieutenant **ROBIN** est blessé en tète de sa patrouille. Mais l'ennemi n'a pas osé inquiéter la retraite du 20ème C. A. qui, malgré ses pertes, reste prêt à faire tête.

Le 22 Août, le Corps d'Armée occupe le front Sud de La MEURTHE dont sa Cavalerie tient les passages. Dès le 24 il participe à l'Offensive de la IIème Armée dans la direction de LUNÉVILLE.
Les 5ème et 6ème Escadrons rallient le Régiment à ROSIÈRES. Les Capitaines **BREYMANN** et **JORY** tiennent les abords de la forêt de VITRIMONT et le pont de BLAINVILLE.
Le Capitaine **De LIGNIVILLE** avec deux Pelotons éclaire la 22ème Brigade (Général **FERRY**) qui progresse par la vallée du SANON en direction de SOMMERVILLER, CRÉVIC et MAIXE Les Lieutenants **FLORANGE, LHUILIER, TULASNE, De MAINDREVILLE**, **De VIENNE, LOUIS**, Adjudant **TOURTELLE**, gardent sans arrêt le contact de l'ennemi. La FAISANDERIE, la MAISON-FORESTIÈRE, LÉOMONT, FRESCATI sont le théâtre de violents engagements où nos patrouilles s'unissent aux Fantassins avec un entrain que le Général **BALFOURIER**, Commandant le Corps d'Armée, se plut à reconnaître.
Dès les premiers jours de Septembre, l'Armée, s'organisant sur les positions conquises, 'apprête à un nouvel effort. C'est encore aux Cavaliers qu'elle demande de tenir le plus étroit contact. Le 12 Septembre, les Lieutenants **ALBESSARD, GOLDSCHMIDT, MORIN, LAIGLE, GLORIA et PERREY**, envoyés sur les directions de DROUVILLE, SERRES, signalent que l'ennemi bat en retraite.
Le 5ème Hussards saute à cheval avec mission de faire des prisonniers et de jeter le trouble dans les colonnes ennemies.
Il se porte d'un bond au Sud d'HARAUCOURT, mais à la tombée de la nuit, des bois de CRÉVIC et d'EINVILLE fortement tenus, les Batteries allemandes arrêtent toute progression.
Le Colonel avait prescrit de continuer le mouvement jusqu'au petit jour, quand le Régiment reçut l'ordre, le 13 Septembre, de se porter par étapes dans la région de TOUL.

WOËVRE.

Le 5ème Hussards précède le 20ème C. A., au contact de l'ennemi, dans la région de GROSROUVRES, jetant les reconnaissances des Lieutenants **MORIN, LHIULIER, De VIENNE, LAIGLE**, Adjudant-chef **TOURTELLE** sur BENEY, REGNÉVILLE-en-BAYE, THIAUCOURT, PRÉNY. Les Escadrons **JORY** et **BREYMANM** occupent BERNÉCOURT.
Les Escadrons **LIGNIVILLE** et **MESMAY** cantonnent à LIMEY et appuient les reconnaissances qui se heurtent sans cesse à des fractions de Cavalerie ennemie. Ce sont de continuelles escarmouches de Cavaliers qui se cherchent nuit et jour dans ces terrains de WOËVRE si propices aux embuscades.
Le 20 Septembre, le Régiment est enlevé en chemin de fer à BARISEY-la-CÔTE, pour une destination inconnue.
Le Lieutenant-colonel **WEYGAND** a quitté, le 18 Août, le 5ème Hussards, pour rejoindre le Général **FOCH**.

Le 4 Septembre, le Commandant **De FRANCE** est nommé Lieutenant-colonel.

La COURSE à la MER.

Cette bataille qui se déroule de fin Septembre à Novembre 1914 ne fournit pas au Régiment l'occasion d'accomplir de grandes chevauchées. Mais les Escadrons s'efforcent de percer le rideau qui couvre la droite allemande.
Débarqué à FOUILLOY et CRÈVECOEUR (15 kilomètres Sud d'AMIENS) le 22 Septembre, le 5ème Hussards, alerté le 25 à 19 heures, est aux prises avec des flancs-gardes ennemies dans la région de CAPPY et ÉCLUSIERS, BRAY-sur-SOMME.
Le Lieutenant **De LA TOUR** rentre, blessé, d'une reconnaissance au cours de laquelle il a pu évaluer l'importance des réserves ennemies.
Le 29, les Allemands attaquent sur ALBERT. Un brouillard épais gène l'observation. Le Lieutenant **CASTEL**, détaché, est porté disparu.
Sur pied avant le jour, le Régiment fournit, pendant un mois, un service continuel de reconnaissances, liaisons et patrouilles dans la région d'HÉBUTERNE ; cherchant à intervenir utilement au cours des attaques de l'Infanterie.
Le 12 Octobre, le Colonel **De LAVILLÉON**, nomme au commandement de la 16ème Brigade d'Infanterie, est remplacé par le Lieutenant-colonel **De FRANCE.**

BATAILLE de L'YSER.

Le 5ème Hussards passe sous les ordres du Général **CONNEAU**, Commandant le 1er Corps de Cavalerie. Il fait partie de la 10ème Division (Général **De CONTADES**, Brigade PRAX), réunie à MERVILLE.
Le 28 Octobre, le Régiment reçoit l'ordre, comme tous les autres Corps de la Division, de fournir un Escadron à Pied. Le Lieutenant **GRANDJEAN** en prend le commandement. Les Chefs de Peloton sont : Lieutenants **COTTEREAU, LOUIS, GRAVELAINE** et **BRODY**.
Quatre Escadrons de la 10ème D. C., sous les ordres du Capitaine **LAFFONT**, forment un Bataillon Léger, rassembla le 1er Novembre à BÉTHUNE.

Jusqu'en Février 1915 (date de son retour au Régiment), le Groupe Léger, engagé sans trêve sur MESSINES, LAVENTIE, les rives de L'YSER, ne cessera de donner le plus bel exemple de tenue, d'entrain et de mépris du danger.
Le 1er Novembre, le 5ème Hussards, alerté à BÉTHUNE, se porte sur BAILLEUL pour appuyer la gauche anglaise qui vient d'être refoulée. Il passe sous les ordres du Général **De CHAMPVALLIER** (10ème Brigade de Dragons).
Le 22 Novembre, le Régiment reçoit l'ordre de former des Groupes de combattants à pied dans le but d'attaquer MESSINES avec la 3ème D. C.

Le Lieutenant **MORTUREUX**, envoyé avec les Lieutenants **PERREY** et **De MAINDREVILLE** pour reconnaître les cheminements, est blessé au cours d'une reconnaissance (l'attaque sur MESSINES est ajournée).
Mais du 5 au 18 Novembre les Escadrons, mis à pied sous les ordres de leurs Capitaines Commandants, restent sans cesse alertés, relevant en Tranchées des unités d'Infanterie. Sous une pluie qui ne cesse de tomber dans des terrains transformés en marécages, les Cavaliers tiennent avec la plus belle énergie les passages de L'YSER que l'Artillerie allemande écrase de ses feux.

Relevés le 18 Novembre, les Escadrons se rassemblent à SAINT-MOMELIN (4 kilomètres de SAINT-OMER) et après une période de réorganisation rejoignent le 20ème C. A. dans la région de POPERINGHE.
Le Capitaine **BREYMANN** est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

STEENSTRAAT.

Du 4 au 8 Décembre, un détachement à pied, sous le commandement du Lieutenant-colonel **De FRANCE,** composé de 60 hommes par Escadron sous les ordres des Capitaines Commandants, relève, à BOESINGHE, le 4ème Bataillon de Chasseurs à Pied.

Un détachement de 200 Gradés et Cavaliers, commande par le Capitaine **De LIGNIVILLE** ayant mous ses ordres les Lieutenants **De MAINDREVILLE** et **MORIN**, les Sous-lieutenants **GOLDSCHMIDT** et **SCHMELTZ**, est mis à la disposition du Colonel LACAPELLE, Commandant le 37ème R. I., pour relever les unités de première ligne au pont de STEENSTRAAT.

Dans la journée du 4, la position que tiennent les Hussards est soumise à un bombardement systématique de l'Artillerie lourde qui nivelle les Tranchées, enterrant de nombreux Cavaliers. Tandis que les Hussards du Peloton **MORIN** transportent les blessés à l'usine de STEENSTRAAT, le bombardement s'allonge sur le village, écrase l'usine qui s'écroule, ensevelissant sous ses décombres le groupe de Cavaliers qui venait de s'y abriter. Le Capitaine **De LIGNIVILLE,** suivi de **l'abbé ZAHN,** le vaillant Aumônier du 5ème Hussards, et du Lieutenant, **MORIN** qui vient d'être dégagé lui-même des monceaux de décombres, réussit pendant la nuit à faire transporter de nombreux blessés.
Malgré la bonne volonté de tous, bien des disparus ne pourront être sauvés !

Dans la nuit du 6, le Détachement est relevé, laissant sur le terrain 46 tués et 27 blessés.
Le 7 Janvier, à WOESTEN, une cérémonie touchante réunit tous les Officiers et Hussards pour rendre les derniers devoirs aux Maréchaux des Logis **A. ROULHAC** et **DOLL** et prier pour les victimes dont les corps ne pourront jamais être arrachés aux ruines de STEENSTRAAT. A lu suite de cette dure période de Tranchées, le Lieutenant **MORIN** est cité à l'Ordre de l'Armée. Le Capitaine **De LIGNIVILLE,** les Maréchaux des Logis **CHRISTHANN** et **HANTZ**, au Corps d'Armée ; 8 Maréchaux des Logis et 12 Cavaliers à l'Ordre du Régiment.
Jusqu'en Avril le Régiment, cantonné à WOESTEN, ELVERDINGHE, WORMHOUT, exécute de nombreuses patrouilles, fournit des travailleurs et surveille la circulation.
Le Capitaine **BREYMANN**, le Lieutenant **PERREY**, le Sous-lieutenant **BRODY** passent dans l'Infanterie. Le Commandant **De LESCAZES,** qui venait de prendre le commandement du 3ème Groupe, est détaché à l'État-major du Corps d'Armée. Le Capitaine **De CORBIE** prend le commandement du 5ème Escadron.

OFFENSIVE D'ARTOIS, 1915.

Le Régiment s'est porté par étapes dans la vallée de la CANDIE. Il recevra la mission d'exploiter les premiers succès de l'Offensive qui se prépare sur les crêtes de VIMY.
Le 9 Mai, l'attaque réussit. Les prisonniers allemands descendent en masse de MAROEUIL ; le Régiment, à pied d'oeuvre à ÉCOIVRES, est prêt à jouer son rôle dans cette glorieuse journée. Mais l'heure n'est pas encore sonnée !

Le 19 Mai, le Capitaine **De NEGRAVAL,** nouvellement affecté au 5ème Hussards, prend le commandement du 1er Escadron.

Le 16 Juin, à 12 heures 15, l'Offensive est reprise. Les Escadrons doivent intervenir contre les Batteries Lourdes ennemies.
Dès que le premier Demi-régiment arrive à SAINT-AUBIN, ordre est envoyé au Capitaine **De LIGNIVILLE** de se porter sur NEUVILLE-SAINT-VAAST. L'Escadron défile dans le fond de VASE, atteint la chaussée BRUNEKAUT et prend le galop en vue de l'ennemi pour se porter sur NEUVILLE-SAINT-VAAST. Un ordre l'arrête à proximité de la Cote 84, son intervention étant jugée prématurée.

L'Escadron **Des MOUTIS**, envoyé le lendemain pour relever le 2ème Escadron, est maintenu à SAINT-AUBIN et rallie, le 17 Juin, le Régiment qui va au repos.
Le 9 Juillet, s'effectuent, à la satisfaction générale, les premiers départs en permission.
Le Régiment, embarqué le 15 Juillet, vient stationner jusqu'au 31 Août au quartier CLARENTHAL, à LUNÉVILLE.

Le Capitaine **De SCITIVAUX,** affecté au 5ème Hussards, prend les fonctions de Capitaine Adjoint au Colonel.

ATTAQUE DE CHAMPAGNE, 1915.

Le Régiment débarque le 10 Septembre à Vitry-le-François pour aller cantonner à SOMME-YÈVRE. Le 20ème C. A. a été transporté en CHAMPAGNE pour prendre part à une action Offensive d'ensemble. Le 5ème Hussards doit participer à l'attaque. Officiers et Hommes de Troupe, en parfait état d'entraînement, familiarisés avec les nouvelles méthodes de combat, sont fiers de partager avec Fantassins et Artilleurs les dangers comme la gloire de l'attaque imminente. Le secteur du 20ème C. A. comprend à l'Ouest la BUTTE dit MESNIL, à l'Est MAISONS-de-CHAMPAGNE, et un ouvrage dit *« de la DÉFAITE »* qui échappe aux vues et peut arrêter la progression de l'Infanterie.
Le 5ème Hussards reçoit la mission d'attaquer, dès que l'Infanterie sera maîtresse de la crête BUTTE du MESNIL - MAISONS-du-CHAMPAGNE, les Batteries au Nord de l'ouvrage de la DÉFAITE. Le 3ème Escadron (Capitaine **Des MOUTIS**, Lieutenants **ISEMBART** et **CAMION**, Sous-lieutenant **GOLDSCHMIDT** et **MALÉZIEUX**) et le 4ème Escadron (Capitaine **FLORANGE**, Lieutenant **ROBIN,** Sous-lieutenants **SCHMELTZ, FINCH, De LA GIRAUDIÈRE**), sous les ordres du Chef d'Escadrons **De LAVIGERIE**, sont désignés pour exécuter cette mission.
Le Lieutenant **ROLLET**, les Sous-lieutenants **BUREAU** et **CHADENET**, l'Aspirant **Du FOU**, sous les ordres du Capitaine **De CORBIE,** commandent les Pelotons à pied chargés d'aménager les passages. Le 24 Septembre, les Pelotons à Pied sont transporte à 1 heure au ravin de MARSAN.
Le 25 Septembre, le Régiment rompt à 1 heure, après une vibrante allocution du Colonel **De FRANCE.**
A 9 heures 15, l'attaque de l'Infanterie part magnifiquement suivie des Pelotons à Pied qui emportent le matériel nécessaire à l'aménagement des passages.
A 11 heures 5, le Général Commandant la 39ème D. I., sur l'avis que l'Infanterie tient la crête BUTTE du MESNIL - MAISONS-de-CHAMPAGNE, donne l'ordre de déclencher les Escadrons. En réalité, les premières vagues ont pu atteindre et même dépasser MAISONS-de-CHAMPAGNE à l'Est et la corne du bois au l/20.000e à l'Ouest, mais entre les deux avancées, les Allemands tiennent le fortin où des fractions sont immobilisées, pendant que des

mitrailleuses balaient le ravin au Sud du fortin et rivent les renforts du 160ème R. I. à leur parallèle de départ. Les Pelotons à Pied, qui n'ont pas eu le temps matériel d'exécuter leur mission, se sont jetés à gauche, laissant intacts les profonds réseaux qui relient le fortin au bastion.
Ces conditions défavorables sont ignorées des Escadrons qui, pleins d'enthousiasme, partent au trot par vagues de Demi-peloton, le Lieutenant **ISEMBART**, du 3ème Escadron, en tête. La pluie du matin a rendu le sol très glissant et rend difficile le franchissement des boyaux. Le tir d'Artillerie creuse des créneaux dans les rangs.
Arrivé à hauteur du 1er Groupe à Pied, le Lieutenant ISEMBART se rend compte que l'itinéraire est modifié. Devant l'impossibilité de franchir les réseaux du couloir, il suit les indications du Lieutenant **ROLLET**, oblique à gauche, puis se redresse vers le Nord et s'engage dans une brèche faite par notre Artillerie au Sud du fortin.
Aussitôt, il est en butte ainsi que toute la colonne à un violent tir de mitrailleuses, pendant que des groupes d'Allemands, la mine terrifiée, sortent de la Tranchée en levant les bras. Les Hussards sautent à terre et se précipitent dans la Tranchée. Tout ce qui résiste est fusillé ou assommé. Les deux mitrailleuses qui arrêtaient la progression de l'Infanterie sont réduites au silence. Les fractions du 160ème R. I. sont dégagées. Les réserves de ce Régiment clouées dans la parallèle de départ les rejoignent aussitôt, Fantassins et Hussards nettoient le fortin.
Les deux Escadrons sont maintenus en réserve et les chevaux valides sont conduits dans le ravin du bois en FER de LANCE, où ils sont moins exposés.
Vers 20 heures, les Escadrons rejoignent le ravin de MARSAN et bivouaquent à WARGEMOULIN où le Régiment est rassemblé dans la nuit.

(**Pertes : 17 tués dont 1 Officier : le Lieutenant CAMION. 42 blessés, 140 chevaux tués ou disparus.)**

CONCLUSION. — Pour les raisons déjà exposées, les Escadrons n'ont pu remplir leur mission, mais leur intervention a obtenu des résultats inespérés et montré une fois de plus la puissance de l'esprit moral, résultant d'une irruption inopinée de la Cavalerie. Elle permit au 160ème de progresser à travers le fortin et au Nord de cet ouvrage et de s'établir sur un front continu que les contre-attaques allemandes ne purent entamer. Pour saisir l'intensité de l'effet produit sur nos Fantassins, il faut se reporter aux récits pittoresques qu'ont laissés de cette charge le Commandant **SCHILIZZI** et le Lieutenant **BOISSONADE**, du 160ème R. I. Cet engagement, mémorable dans les annales du 5ème Hussards, vaut au Groupe du Commandant **De LAVIGERIE** une citation à l'Ordre de l'Armée.

Le Chef d'Escadrons **De LAVIGERIE** est promu Officier de la Légion d'Honneur. Le Capitaine **Des MOUTIS** est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée : les Lieutenants **CAMION, ROLLET, GOLDSCHMIDT**, le Maréchal des Logis **BAILLY**, les Cavaliers **VINET, THIÉNOT, LAGIER, ROCHE**. Sont cités à l'Ordre du Régiment : les Lieutenants **MALÉZIEUX**, **SCHMITT, De LA GIBAUDIÈRE, FINCH, CHADENET**, les Maréchaux des Logis Chefs **CRAS et GARNIER,** 27 Gradés et Cavaliers.

Après trois mois d'hiver employés aux travaux d'organisation du terrain conquis en CHAMPAGNE, le Régiment débarque, le 26 Décembre, dans la région de NANCY pour y jouir d'un repos bien mérité.
L'instruction est reprise avec ardeur au camp de SAFFAIS, car les Divisions du Corps d'Armée s'apprêtent à prendre part à une nouvelle action Offensive.

Dans une revue passée par le Général **BALFOURIER**. Commandant le Corps d'Armée, le Lieutenant-colonel **De FRANCE et** le Commandant FOURRIER reçoivent la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur, les Capitaines **De LIGNIVILLE** et **De CORBIE** celle de Chevalier.
Le 20 Février, le Colonel **De FRANCE,** appelé à d'autres fonctions, est mis à la disposition du G. Q. G. Le Lieutenant-colonel **De CHAZELLES** prend le commandement du Régiment.

BATAILLE DE VERDUN, 1916.

L'attaque allemande sur VERDUN s'est déclenchée comme un coup de foudre. Le Général **De CASTELNAU** et le Général **PÉTAIN** sauvent la situation un instant compromise.
Lee meilleurs Corps d'Armée sont jetés dans la fournaise. La lutte se poursuit avec la même âpreté sur les rives de La MEUSE. Mais les grands Chefs ont promis, et le poilu a juré avec eux que le boche ne passerait pas !
Pendant que le Groupement du Commandant **De LA GIRAUDIÈRE** est affecté à la 11ème D. I., dans un secteur de LORRAINE, le reste du Régiment, sous les ordres du Colonel se concentre à LEMMES.
Les Escadrons n'auront pas l'honneur de se joindre aux Fantassins des 39ème et 153ème D. I. engagés sur la rive droite de La MEUSE, Un rôle modeste, mais bien utile, leur est réservé : régulariser la circulation sur les routes où affluent jour et nuit troupes et convois montant sur VERDUN, dans la zone de la IIème Armée.

Le 30 Mars, le Corps d'Armée est engagé dans les secteurs à jamais mémorables du bois d'AVOCOURT, Cote 304, MORT-HOMME.
Le Détachement **MAINDREVILLE** est mis à la disposition de l'Artillerie Lourde (3 Sous-officiers, 140 Hussards).
Les Lieutenants **LAIGLE, BUREAU, GOLDSCHMIDT** sont détachés en liaison au Corps d'Armée. Le Lieutenant **SCHMELTZ**, blessé, est remplacé par le Lieutenant **LAROCHE**.
Le Capitaine **De LIGNIVILLE,** avec les trois Pelotons **MERCIER, HUBERT** et **De LESSEPS**, assure, sous un bombardement incessant, le service d'ordre du débarquement des camions, à DOMBASLE-en-ARGONNE.

SOMME, 1916.

Embarqué le 26 Avril, à MUSSEY, le Régiment débarque, le 27, à CONTY et CRÈVECOEUR (SOMME).

Les Lieutenants **GOLDSCHMIDT, ALBESSARD**, les Sous-lieutenants **De LA GIRAUDIÈRE** et **TOURTELLE** font un stage d'Observateur à l'Escadrille du Corps d'Armée.
Les Lieutenants **GRAVELAINE** et **MORIN** suivent des cours de Grenadiers et de F. M.
Des Groupes de Cavaliers reçoivent l'instruction de Télégraphistes et Signaleurs.
Toutes les Troupes du 20ème C. A. perfectionnent leur préparation professionnelle et leur entraînement physique en vue de la prochaine Offensive.

Au cours d'une revue du Régiment, le Général **BALFOURIER** remet au Capitaine **D'HUART** la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Ancestramil

A partir du 1er Juin, le Corps d'Armée se rapproche de son secteur d'attaque. Le Régiment cantonne à AUBIGNY. Il touche deux Sections de Mitrailleuses et se répartit en Groupes de Surveillance de Circulation.

Le 20 Juin, un Détachement à Pied est mis à la disposition du Corps d'Armée, entre CURLU et FRISE. La mission du Groupe est d'appuyer la droite de la 11ème D. I., de la relier à la 2ème D. I. C., et d'empêcher toute infiltration dans la région marécageuse que borde La SOMME.
Le Commandant **FOURRIER**, Chef de ce Détachement, a sous ses ordres six Pelotons, commandés par les Capitaines **De LA METTRIE** (Pelotons **Du FOU, FAY, HUBERT**) et **D'HUART** (Pelotons **MORIN, ARTHUIS** et **BUREAU**), une Section de Mitrailleuses (Lieutenant **MORTUREUX**). L'effectif est de 280 Gradés et Cavaliers.

La SOMME n'est franchissable que par deux chaussées où nos postes sont en contact immédiat avec les Allemands. Dès le 26 Juin, une activité particulière de l'ennemi est signalée dans le bois des LOGES. L'occupation de ce bois s'impose pour couvrir notre flanc au jour de l'attaque. C'est la première mission du groupe qui, dans la nuit du 29 au 30, s'installe par surprise dans cette position, l'organise au moyen de sacs à terre et d'abatis et commande avec ses mitrailleuses les abords du moulin de FARGNY.
1er Juillet : suivant les ordres, l'attaque se déclenche à 7 heures 30. Les objectifs de la 11ème D. I. et de la 2ème D. I. C. sont atteints. Mais, dans CURLU et FRISE, quelques mitrailleuses ennemies opposent encore une résistance opiniâtre.
2 Juillet : après une nouvelle préparation d'Artillerie, l'Infanterie enlève CURLU, et le Groupe de Hussards occupa La GRENOUILLÈRE que les Allemands, viennent d'abandonner.
3 Juillet : le Lieutenant **ALBESSARD**, Officier de Liaison du Corps d'Armée avec le Corps Colonial, tombe, mortellement frappé, au pont de FEUILLÈRE.

Le 4 Juillet : le Commandant **FOURRIER** reçoit l'ordre de lancer un détachement sur la rive droite de La SOMME. Au cours de la préparation d'Artillerie, le Capitaine **D'HUART** est tué d'un éclat d'obus. Quelques instants après, le Capitaine **De LA METTRIE,** appuyant la reconnaissance du Lieutenant **Du FOU** aux prises avec l'ennemi, tombe mortellement frappé.
Le 5 Juillet : un Escadron sous les ordres du Lieutenant **MORIN** devra coopérer à l'attaque d'HEM par la 11ème D. I. A 6 heures 50, les Hussards partent avec les vagues d'assaut du 79ème R. I., sautent dans les Tranchées des GODICHES, s'y arrêtent pendant que se poursuit le tir de notre Artillerie sur HEM, où viennent de se révéler des nids de mitrailleuses.
A 11 heures, une clameur : *« Les Allemands se rendent ! »* Précipite en avant Hussards et Fantassins qui rivalisent d'ardeur. L'Escadron pénètre dans la carrière de SPAN et en occupe le bord Sud, pendant que les Pelotons **HUBERT** coopèrent su nettoyage de HEM et ramènent des prisonniers.
6 Juillet : la position conquise est immédiatement organisée et le détachement, après avoir subi une violente préparation d'Artillerie ennemie, résiste victorieusement à la contre-attaque allemande déclenchée à 6 heures.
7 Juillet : le Détachement reçoit l'ordre de rejoindre La GRENOUILLÈRE, où le Commandant **FOURRIER** organise son P. C. Le Capitaine **De LIGNIVILLE** vient prendre les fonctions d'Adjoint au Chef de Détachement. Le Lieutenant **CHADENET** est affecté à l'Escadron **MORIN**.
Du 8 au 12 Juillet : les Pelotons sont répartis en groupes d'occupation des passerelles de La SOMME, entre CURLU et HEM. Sans arrêt, les mitrailleuses crépitent dans le terrain si favorable aux surprises.

Toutes les voies d'accès autour de La GRENOUILLÈRE subissent un violent bombardement. Deux Agents de liaison sont tués à la sortie Nord de FRISE.
Le Groupe à Pied, relevé le 12 Juillet, gagne SUZANNE à minuit et rejoint le Régiment, par camions-autos, au cantonnement du HAMEL.

Les actes de courage et de dévouement du Détachement méritaient des récompenses qui ne se firent pas attendre. Les Capitaines **De La METTRIE** et **D'HUART** sont cités à l'Ordre de la VIème Armée, le Lieutenant **ALBESSARD** à l'Ordre du Corps d'Armée.

Quelques jours après, devant le front du Régiment, le Lieutenant-colonel **De CHAZELLES** remettait les Croix de Guerre au Maréchal des Logis **IUNG**, cité à l'Ordre du Corps d'Armée ; aux Lieutenants **MORIN** et **HUBERT**, aux Sous-lieutenants **ARTHUIS** et **Du FOU**, au Hussard **SIDEL** (Ordre de la 11ème D. I.), à 15 Gradés et Cavaliers cités à l'Ordre du Régiment.

Les Escadrons se groupent dans la zone arrière du Corps d'Armée et remettent progressivement les chevaux en condition.
Le 14 Août, le Régiment occupe des cantonnements de repos entre DIEPPE et Le TRÉPORT. L'État-major, à GOUCHAMPRÉ. Le Général **D'URBAL**, à la suite de son inspection, peut donner sur le 5ème Hussards l'appréciation suivante :
« Régiment remarquable à tous égards, manœuvrant avec souplesse et correction. Les Officiers Commandent bien et savent leur affaire. Les hommes sont alertes, les chevaux en excellent état. »

Le 16 Août, le Lieutenant-colonel **De CHAZELLES** est nommé Colonel et conserve le commandement du Régiment.

Le 20ème C. A. relevant à MAUREPAS le 32ème C. A., le Régiment n'aura pas à engager d'unités, mais va fournir, du 15 Novembre au 15 Décembre, de nombreux Officiers, Coureurs, Travailleurs, Téléphonistes. Gradés et Cavaliers remplissent avec honneur ces fonctions sans gloire, mais non pas sans danger.
Après embarquement à CONTY et PROUZEL, les Escadrons débarquent en LORRAINE, dans la zone de VÉZELISE (État-major à VANDELÉVILLE),
Le Régiment venait de se reformer sur la base de trois Pelotons par Escadron quand parut, le 29 Décembre, la nouvelle organisation du Corps d'Armée à quatre Divisions, qui donnait un Escadron définitivement affecté à chaque Division et entraînait la réduction de l'État-major et la dissolution des 5ème et 6ème Escadrons.

L'État-major et les Escadrons furent ainsi répartis :
• Le Colonel et l'État-major, à la disposition du Général Commandant le Corps d'Armée.
• Le 1er Escadron et une Section de Mitrailleuses à la 11ème D. I.
• Le 2ème Escadron à la 39ème D. I.
• Le 3ème Escadron et une Section de Mitrailleuses à la 153ème D. I.
• Le 4ème Escadron à la 168ème D. I.
Le 1er Août 1917, l'État-major est reconstitué sur les bases antérieures et le Régiment réuni sous les ordres du Colonel jusqu'à la fin de 1917. Pendant cette période, de même qu'à VERDUN, au début de 1918, le Régiment prend des secteurs de Tranchées, assure la circulation et fournit des Détachements de Téléphonistes et de Travailleurs.

Désormais, pour vivre l'histoire du Régiment, il faut partager la vie de ses Escadrons Divisionnaires qui s'efforceront, par leurs belles chevauchées, de continuer les glorieuses traditions du 5ème Hussards.

HISTORIQUE DES ESCADRONS

Années 1917-1918

COMPOSITION DU RÉGIMENT AU 1er JANVIER 1918

ÉTAT-MAJOR

De CHAZELLES	Colonel.
De LA GIRAUDIÈRE	Chef d'Escadrons.
De NÉGRAVAL	Capitaine Adjoint.
MONIER	Lieutenant, 1ère Section de Mitrailleuses.
MALÉZIEUX	Lieutenant, 2ème Section de Mitrailleuses.
LAROCHE	Sous-lieutenant, Officier-payeur.
LORRAIN	Sous-lieutenant, Officier d'approvisionnement.
JARRY	Médecin Aide-major de 1ère Classe.
GABEN	Médecin Aide-major de 2e Classe.
STOCANNE	Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe.
VITU	Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe.

1er Escadron.

AUGRAIN	Capitaine Commandant.
SCHMELTZ	Lieutenant en premier.
GRAVELAINE	Lieutenant.
CHADENET	Lieutenant.

2ème Escadron.

De LIGNIVILLE	Capitaine Commandant.
MORIN	Lieutenant en premier.
TOURTELLE	Lieutenant.
HUBERT	Lieutenant.
MERCIER	Lieutenant.

3ème Escadron.

Des MOUTIS	Capitaine Commandant.
LAIGLE	Lieutenant en premier.
SILVANI	Lieutenant.
GILLE	Sous-lieu tenant.
SAUGUET	Sous-lieutenant.

4ème Escadron.

SCHAAFF	Capitaine Commandant.
CALMES	Lieutenant en premier.
AUBRIOT	Lieutenant.
FINCH.	Lieutenant.
FARNY	Sous-lieutenant.

Ancestramil

HISTORIQUE DU 1er ESCADRON

Années 1917-1918.

En Décembre 1916, le 20ème C. A. quittait le secteur d'attaque de La SOMME pour venir au repos en LORRAINE.
L'Escadron cantonnait le 21 Décembre à ÉTREVAL.
Le 29 Décembre, reformé à trois Pelotons, il rejoignait à LAY-SAINT-CHRISTOPHE la 11ème Division dont il allait partager le sort glorieux pendant les deux dernières années de guerre.
Le 16 Janvier, la Division d'Infanterie était envoyée à l'instruction au camp de SAFFAIS. Au cours de ce séjour, un Groupe d'Élite, ***« Peloton des GAULOIS »,*** sous les ordres du Lieutenant **SCHMELTZ**, était spécialement entraîné dans les opérations de coups de main,

L'AISNE.

Embarqué à BLAINVILLE le 23 Mars 1917, l'Escadron débarque le 25 à ÉPERNAY.
Le 20ème C. A. a été transporté dans L'AISNE où il doit prendre part à une action Offensive d'ensemble.
Dans la nuit du 15 au 16 Avril, pendant que les équipages gagnent COURCELES sur des routes encombrées et défoncées, l'Escadron passe. L'AISNE à BOURG-et-COMIN, et vient bivouaquer à portée d'intervention.
Le 16, l'attaque d'Infanterie se déclenche, mais l'Offensive est enrayée dès le début et, le 18, l'Escadron rejoint le Régiment qui se reforme à CUIRY-HOUSSE.
La Division fait appel à l'Escadron, qui lui fournit un Détachement de Coureurs, sous les ordres du Lieutenant **SCHMELTZ**.
Le 28 Mai, un Groupe à Pied commandé par le Capitaine **De LIGNIVILLE,** du 2ème Escadron, relève une Compagnie du 153ème dans le sous-secteur de la FONTAINE des OUÏES. Ce Détachement contribue à repousser une violente attaqua au Nord de BRAYE-en-LAONNOIS, au cours de laquelle les Cavaliers **GUET** et **GEORGES** sont blessés.

Le 13 Juin, l'Escadron est embarqué à LONGPONT, à destination de la LORRAINE.

LORRAINE.

La 11ème D. I. tient un secteur défensif à cheval sur la route de COMMERCY à METZ.
Une équipe de la Section de Mitrailleuses est détachée au 26ème d'Infanterie (secteur de BERNÉCOURT).
Le Peloton des GAULOIS participe à une série de coups de main avec le 2ème B. C. P.
Le 30 Juillet, le Régiment est regroupé à VILLEY-SAINT-ÉTIENNE.
Dans un ordre vibrant, le Général **VUILLEMOT**, Commandant la 11ème D. I. exprime sa satisfaction au Capitaine Commandant le 1er Escadron pour les belles qualités combatives l'ardeur et l'allant remarquable dont ont fait preuve les GAULOIS du 1er Escadron.

LIMEY.

A partir du 18 Août et jusqu'au 4 Octobre, prise des Tranchées au Nord de LIMEY.

Archives Familiales

Le 24 Octobre, l'Escadron quitte le Régiment et rejoint la 11ème D. I. dans la zone de BAYON. Il cantonnera jusqu'à fin Décembre à LOROMONTZEY.

VERDUN.

Le 20ème C. A. réuni prend le secteur de VERDUN.
Après un séjour de huit jours à BEUREY, l'Escadron bivouaque au camp du CHAPITRE où il doit rester jusqu'au 19 Mars. Pendant cette période, il fournit un Détachement aux Tranchées dans le secteur du MORT-HOMME, des Observateurs, des Coureurs et des Travailleurs.
Relevé le 19 Mars, avec la D. I., l'Escadron va suivre cette dernière dans ses marches et contre-marches, lors de l'attaque allemande entre MONTDIDIER et COMPIÈGNE.

Attaques allemandes sur la ligne MONTDIDIER - NOYON.
Dans la nuit du 9 Juin, l'attaque allemande est déclenchée. La 11ème D. I. est en deuxième ligne, face au Nord entre COYVRIL et MÉRY.
L'attaque allemande pénètre profondément dans nos lignes et la Division se trouve brusquement en première ligne, face à l'Est, sur le front COURCELLES – MÉRY – ferme BAUDREMONT. L'Escadron reçoit la mission de rétablir les liaisons et de combler les vides entre les unités de première ligne.
Journée du 8 Juin. : A 14 heures 50, l'Escadron est pied à terre dans le ravin au Sud de la Cote 98 : les Allemands viennent, de déboucher de BELLOY et occupent les bois de GENLIS et du VAL LAPLOYE.

Mission de l'Escadron : assurer la liaison vers la Cote 98 et reconnaître, dans la zone ferme du BOUT de BOIS - SAINT-MAUR – NEUFVY - GOURNAY, la situation des éléments de droite. Trois reconnaissances sont envoyées et précisent remplacement des différentes unités de première ligne.
Journée du 10 Juin. : A 9 heures, l'Escadron est mis à la disposition du Commandant du D. D. à WACQUEMOULIN, pour assurer la liaison avec la Division de droite, sur l'ARONDE.
Renseignements : la poussée allemande est de plus en plus forte sur l'ARONDE et MÉRY est perdu.

La mission du D. D. est de tenir coûte que coûte, à cheval sur l'ARONDE, Ouest de WACQUEMOULIN. L'Escadron, avec ses F. M., coopère à cette mission et assure la liaison avec les unités de droite vers NEUFVY et la ferme du PRÉ, au Nord de MOYENNEVILLE.
Les fusils mitrailleurs sont installés à l'Ouest du ravin venant de la Cote 98. Une reconnaissance assure la liaison dans le secteur de NEUFVY - ferme du PRÉ. A 16 heures, l'Escadron envoie des patrouilles pour reconnaître la zone au Sud de l'ARONDE et la situation des Divisions d'Infanterie de droite.

Journée du 11 Juin. : La Division est dépassée par des Divisions d'Infanterie fraîches qui, sous les ordres du Général **MANGIN**, vont entreprendre la Contre-offensive, début de la réaction française.
12 Juin. : Le 12 Juin, la Division est relevée et l'Escadron s'installe au bivouac au Nord de PIERREFONDS.
A la suite de ces opérations l'Escadron est cité à l'Ordre de la Division, citation transformée peu après en une citation à l'Ordre de l'Armée. Deux citations à l'Ordre du Corps d'Armée, quatre citations à l'Ordre de la Division et neuf citations à l'Ordre du Régiment viennent encore récompenser l'Escadron.

Ancestrami

SOISSONS.

Jusqu'au 15 Juillet, l'Escadron bivouaque dans la forêt de COMPIÈGNE. Il fournit un Peloton de Coureurs à la 11ème D. I. et différents postes d'observation.
A partir du 16 Juillet, le secteur se transforme en secteur d'attaque. Jusqu'au 2 Août, l'escadron fournit des reconnaissances à cheval et détache des Cavaliers dans des postes d'observation au Sud de L'AISNE, missions accomplies à la satisfaction de tous.

Le 2 Août, l'Escadron réuni pousse des reconnaissances dans la ville de SOISSONS et le long de L'AISNE. En fin de journée, il est dispersé aux ordres des Bataillons de première ligne.

Le 3, les reconnaissances se poursuivent sur les passages de L'AISNE. Le Maréchal des Logis **COMBEAU** tombe glorieusement frappé à la tête de ses hommes.
Une citation à l'Ordre de la D. I. et cinq citations à l'Ordre du Régiment témoignent de l'allant et de la bravoure des Hussards de l'Escadron.

NORD DE L'AISNE.

Le 13 Août, la D. I. est relevée. Le 19, elle est de nouveau en ligne au Nord de L'AISNE et l'Escadron bivouaque près de la ferme de CHAPEAUMONT. Le 20, jour de l'attaque, l'Escadron fournit des Officiers de liaison et un détachement de coureurs à la D. I. et à l'I. D. Mise au repos à la suite de cette attaque, la Division reste à l'arrière jusqu'au 1er Septembre. Elle remonte à cette date au Nord de L'AISNE, avec mission de progresser dans la direction de l'AILETTE, forêt de COUCY-SAINT-GOBAIN. L'Escadron assure les liaisons et envoie dos reconnaissances dans la région de BARISIS, VERNEUIL-sous- COUCY et dans la basse forêt de COUCY.
Le 11 Septembre, la D. I. est relevée et se rend au repos dans la région de MEAUX.
L'Escadron cantonne à VILLE-MAREUIL.

BELGIQUE.

Le 9 Octobre, l'Escadron, embarqué à Nanteuil-le-Haudouin, débarque à DUNKERQUE.
Le 14, l'Attaque Belge progresse. La 11ème D. I. entre en BELGIQUE le 13 et relève, le 25, sur La LYS, une D. I. de première ligne.
Le 31 Octobre, l'Escadron envoie deux Pelotons sur la rive droite de La LYS, avec mission de garder le contact des Allemands qui se retirent sur L'ESCAUT. Un Peloton de Coureurs à cheval est fourni entre les lignes avancées et la D. I.
Le même jour, l'Escadron reçoit l'ordre de se tenir prêt à intervenir en cas de passage de L'ESCAUT.
Le passage de L'ESCAUT, tenté le 8 Novembre par la D. I. avec des moyens insuffisants par suite de la crue du fleuve, ne réussit que partiellement. Le 9 au soir, la D. I. est relevée.
Le 11, l'Armistice est signé.
Cette dernière période de combat a valu à l'Escadron deux citations à l'Ordre de la D. I., deux citations à l'Ordre de la Brigade et une citation à l'Ordre de l'Armée Belge.

HISTORIQUE DU 2ème ESCADRON

Années 1917-1918.

Pondant le cours de l'année 1917, le 2ème Escadron, à pied comme à cheval, remplit toutes les missions de sûreté, de liaison et de combat qui lui sont confiées par la 39ème D. I.
Embarque à BAYON le 16 Janvier, l'Escadron débarque à MÉZY, traverse par étapes les Plateaux du TARDENOIS et met un Groupe de Coureurs et de Grenadiers au service de la D. I., en secteur. 1 Brigadier et 2 Cavaliers sont tués.

L'AISNE.

L'Offensive de L'AISNE se déclenche le 16 Avril, à 6 heures du matin. L'Escadron, qui bivouaquait dès le 14 dans le ravin de VAUBERLIN, se rapproche dans la nuit du front d'attaque, se groupe à la ferme LÉCUYER, attendant l'ordre d'intervenir. Mais l'Offensive, enrayée dès le début, ne produit pas la percée et le Régiment se reforme à CUIRY-HOUSSE sous les ordres du Colonel.

COUP DE MAIN.

Après les attaques de Mai, la 39ème D. I. a pu s'accrocher au flanc Sud du plateau du CHEMIN des DAMES. Dans un hardi coup de main sur la ferme de FROIDEMENT, dirigé par le Maréchal des Logis **MATABOS**, l'Escadron perd 4 Cavaliers tués et 4 blessés. Du 29 Mai au 30 Juin, sur le même terrain (sous-secteur de la FONTAINE des OUÏES, au Nord de BRAYE-en-LAONNOIS), un Groupe à pied, commandé par le Capitaine **De LIGNIVILLE,** relève une Compagnie du 153ème.
Ce détachement est composé d'éléments de quatre Escadrons, commandés par les Lieutenants De MAINDREVILIE et MALÉZIEUX.

Le 2 Juin, à 3 heures 30, après un bombardement par torpilles, les Allemands tentent un coup de main, mais sont repoussés, laissant un des leurs sur le terrain. Le Maréchal des Logis GUERTE est tué au moment où il demande par fusées le tir de l'Artillerie.
Après une relève très mouvementée, le Groupe se rallie le 4 à VAUBERLIN ayant perdu 7 tués ; le Lieutenant **De MAINDREVILLE, l'Abbé BRICE**, Aumônier du Régiment, et 14 Cavaliers sont blessés.

LORRAINE.

Après un séjour prolongé en LORRAINE, l'Escadron fournit des liaisons à la Division qui occupe le secteur de Pont-à-Mousson. Des coups de main sont préparés par les Hussards sur le terrain de manœuvres qui borde La MOSELLE, mais le Colonel reçoit l'ordre de regrouper les Escadrons à VILLEY-SAINT-ETIENNE.

Dans un ordre du 2 Août, le Général **MASSENET**, Commandant la 39ème D. I., exprime au Capitaine De LIGNIVILLE sa satisfaction sur l'attitude de ses Hussards, qui ont rempli avec entrain et bravoure les missions les plus variées.

LIMEY.

A partir du 18 Août, le Colonel forme des détachements composés des quatre Escadrons, pour tenir un secteur de WOËVRE (le P. A. SOUDIEZ, à 1 kilomètre au Nord de LIMEY). Les

Ancestrimil

Capitaines **AUGRAIN, De LIGNIVILLE** et **SCHAAFF** se succèdent dans le commandement de ce point d'appui.

L'année 1918 va ramener la guerre de mouvement. Pendant la retraite comme au cours de l'avance victorieuse, l'Escadron se dépense sans compter et conquiert, par son entrain et les services rendus à la Division, deux citations à l'Armée et au Corps d'Armée.

VERDUN.

Le 20ème C. A. réuni prend le secteur de VERDUN.
Le 5ème Hussards, du 17 Janvier au 28 Mars, reste groupé pour assurer la circulation, fournir des Coureurs et coopérer au service des Tranchées. Le 2ème Escadron séjourne au camp FAIDHERBE et, rejoint, le 12 Avril, la 39ème Division prête à être enlevée par voie de fer pour une destination inconnue.

LE KEMMEL

La quatrième Bataille des FLANDRES vient de s'engager. L'ordre du Général **FOCH** du 19 Avril a prescrit de barrer à l'ennemi la route de CALAIS, la région des mine» et la voie ferrée AMIENS - PARIS.
La 39ème D. I. est rattachée au Détachement Armée Nord, sous le commandement du Général **De MITRY.**
A peine débarquée, la Division s'engage, le 24 Avril, sur le KEMMEL

L'Escadron fournit à la D. I. et à l'I. D. des postes et liaisons qui opèrent à cheval, dans un terrain sillonné d'obus. Le Brigadier **SALMON** se distingue dans ces missions périlleuses.
Le Lieutenant MORIN est blessé aux côtés du Général **De COUTARD** qui est mortellement atteint à son poste de commandement. Le 30 Avril, la situation se rétablit. Comme l'a proclamé le Général **ROBILLOT** dans son ordre :
« Cavaliers à Pied et Fantassins ont rivalisé d'ardeur pour barrer la route de DUNKERQUE, une fois de plus l'Allemand a vu ses espoirs renversés. »

DUNKERQUE.

Après un repos à DUNKERQUE, troublé par les visites nocturnes des Avions, la D. I. s'embarque à LAON-PLAGE pour VILLERS-COTTERÊTS.

BATAILLE DE L'AISNE (Mai 1918)

L'AISNE (VILLERS-COTTERÊTS).

Le 25 Mai, la 39ème D. I. doit entrer en secteur à VIC-sur-AISNE, mais le 26 un ordre de l'Armée arrête le mouvement. La ruée allemande est imminente.
L'Escadron se porte dans la nuit sur COUVRELLES et reste à la disposition du Général.
La 39ème D. I., qui avait reçu l'ordre de Contre-attaquer au Nord de L'AISNE, apprend que les Allemands ont passé la rivière dès 9 heures. Les Régiments se retirent sur la deuxième

Aisne 1914-18

position, au Sud du canal de L'AISNE, mais sont bientôt coupés de la gauche de la 157ème D. I. par une infiltration allemande sur VIEL-ARCY - DHAIZEL.

Le 27 Mai, à 13 heures, l'Escadron reçoit l'ordre de coopérer à une Contre-attaque du 153ème sur SAINT-MARD, on bouchant le vide qui s'accentue entre les deux Divisions.
Après une rapide reconnaissance, le Lieutenant **TOURTELLE** signale des Détachements Français en retraite sur VAUXTIN, suivis de près parles premiers groupes de mitrailleurs allemands. Le Lieutenant **HUBERT** répartit l'Escadron en trois Groupes à Pied, décidé à enrayer le plus longtemps possible l'avance ennemie. A moins de 200 mètres, il ouvre un feu violent de tous les fusils-mitrailleurs, qui fauche la première vague. L'ennemi stoppe. Mais le flanc de l'Escadron, découvert, est menacé par les Groupes qui continuent à s'infiltrer. Au moment où il va donner l'ordre de repli, le Lieutenant **MERCIER** est blessé. Les Groupes regagnent leurs chevaux et l'Escadron repasse La VESLE, mitraillé par les Avions ennemis.

Le 28, la même mission se poursuit, toujours plus urgente : surveiller la droite de la D. I., la relier à la gauche de la Division voisine.
Les infiltrations ennemies s'accentuent vers LIMEY, notre front s'oriente de plus en plus en direction Nord-sud. A midi, la D. I. repasse La VESLE et vient faire front sur les positions qui dominent la route SOISSONS - CUIRY-HOUSSE. L'Escadron ne cesse de s'éclairer par de nombreuses patrouilles en direction de BRANGES et des Monts de SOISSONS.

Le 29 Mai, très éprouvée par des pertes sévères, la Division recule pied à pied.
L'ennemi, profitant habilement des vallées profondes qui tournent les plateaux, gagne NANTEUIL, MURET et CROUTTE. L'Escadron sans cesse au contact évite les surprises et par ses renseignements continuels permet à notre Artillerie des tirs efficaces sur une Infanterie qui progresse sans se garder.

Le 30 et le 31 Mai, la retraite se poursuit et la Division s'établit, à la nuit, sur le front LONGPONT - SAINT-RÉMY - BLANZY.
La situation restant incertaine, les Pelotons progressent en fourrageurs par une nuit noire, pour arriver à situer la ligne ennemie.
Les coups de feu des avant-gardes permettent de donner au Général des renseignements précis.

La 39ème D. I. étant relevée par la 131ème D. I., l'Escadron concourt avec l'Infanterie à l'organisation d'un secteur éventuel au Sud-ouest de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS.
Ces reconnaissances, jetées dans les lignes d'un ennemi qui progressait sans trêve, furent récompensées par une citation à l'Ordre de l'Armée.

Le 6 Juin, le Général **MASSENET** prenant le commandement du 7ème C. A., est remplacé à la tête de la 39ème D. I. par le Général **POUGIN**.

CHÂTEAU-THIERRY.

Le 9 Juin, l'Escadron quitte le VALOIS, pour venir cantonner à SAINT-WITZ, au Sud d« la forêt de CHANTILLY. Après une période d'instruction, la D. I., amalgamée avec une Division Américaine, vient prendre un secteur à CHÂTEAU-THIERRY. L'Escadron entraine ses équipes de Grenadiers et prend part à un coup de main.

Ancestramil

COUP DE MAIN SUR 304.

Le 1er Juillet, un coup de main doit être dirigé sur la Cote 204, qui domine CHÂTEAUTHIERRY, par le Nord-est.
Deux Compagnies du 153ème R. I., une Compagnie Américaine et un Groupe de 24 Hussards (Fusiliers-mitrailleurs et Grenadiers) constituent le Détachement d'Attaque. A 1 heure, les Hussards bondissent de la Tranchée de départ, entraînés par les Maréchaux des Logis et **Le BALL**. L'ennemi dissimulé dans le bois oppose une vigoureuse résistance et la Cote 204 ne peut être enlevée.
La progression de notre Détachement était chèrement achetée par la mort héroïque du Maréchal des Logis **Le BALL** et des Hussards **BERTHIER, RIGAL, FROTTIER. ADAM.** 7 Cavaliers sont blessés, dont 2 grièvement.

BATAILLE DE LA MARNE (Juillet 1918).

L'Offensive allemande déclenchée le 15 Juillet sur La MARNE et à l'Est de REIMS semble enrayée dès le 18.
Les Ière et Xème Armées peuvent passer à une Contre-offensive de flanc. Malgré une résistance tenace de ses arrière-gardes, l'ennemi cède le terrain qu'il a rapidement conquis en Mai. CHÂTEAU-THIERRY est abandonné. Pour la Cavalerie, l'heure de la poursuite semble sonner.

Le 21 Juillet, le Capitaine **De LIGNIVILLE** reçoit l'ordre suivant *: « L'ennemi s'en va : à cheval, immédiatement, pour se reporter sur VERDILLY, ÉPIEDS. Prendre le contact et ne plus le lâcher. »*
L'Escadron saute en selle, lance ses reconnaissances en direction de GLAND, VERDILLY, ÉPIEDS, longe CHÂTEAU-THIERRY par le Nord, repousse des arrière-gardes, fait quelques prisonniers et renseigne la Division sur tous les mouvements de l'ennemi.
Mais les bois du BARBILLON, la forêt de FÈRE, permettent à l'ennemi de se retirer derrière un rideau de mitrailleuses.
Le 22 Juillet, 5 Cavaliers et 12 chevaux sont mis hors de combat ; le front s'immobilise, les Pelotons combattent à pied et assurent les liaisons de flanc avec les Unités Américaines.
Après un violent bombardement d'obus toxiques dans le bois de BARBILLON, l'ennemi fait, le 24, un nouveau bond en arrière.
L'Escadron s'accroche à la Cote 224 en attendant l'arrivée de l'Infanterie, et prenant sous le feu de ses F. M, une Compagnie ennemie qui se retirait sur le CHARMIL, la met en pleine déroute. Deux Hussards sont tués au cours de l'engagement.
Du 25 au 28, les reconnaissances des Lieutenants **MORIN, TOURTELLE** et **De LAUZON** fournissent à la Division des renseignements très précis qui permettent à l'Infanterie de progresser avec des pertes minimes.
La liaison reste assurée avec les Américains. Le mouvement est arrêté, et la 39ème D. I. relevée par la 32ème D. I. au moment où l'Escadron, qui avait gagné au galop les bords de L'OURCQ, cherchait à franchir la rivière au Nord de BOURMONT.

Après une proposition pour une citation à l'Ordre de l'Armée, l'Escadron recevait, le 31 Juillet, la récompense de sa belle chevauchée par une citation à l'Ordre du 38ème C. A.
Le Lieutenant **MORIN** est fait Chevalier de la Légion d'Honneur; le Lieutenant **TOURTELLE** est cité à l'Ordre de l'Armée ; le Maréchal des Logis **JOLLAIN** reçoit la

Médaille Militaire ; 32 Gradés et Cavaliers sont cités à l'Ordre du C. A., de la D. I. et de la Brigade.

SAINT-MIHIEL.

Embarquée le d Août à La Ferte-sous-Jouarre, la Division débarque dans la zone de COMMERCY, pour prendre part à l'Offensive Franco-américaine sur le saillant de SAINT-MIHIEL
Le 12 Septembre, l'Escadron quitte COMMERCY à 2 heures et se rassemble à BROUSSEY, au pied du fort de GIRONVILLE. Suivant la progression de l'Infanterie sur le Mont SEC, les Pelotons assurent les liaisons et recueillent les prisonniers qui affluent au P. C. du Colonel du 153ème.
Du 14 au 17 Septembre, des patrouilles de Cavaliers sont chargées de nettoyer le massif forestier (à l'Ouest de l'axe APREMONT - VIGNEULLES) où quelques Groupes isolés résistent encore.
Le 26 Septembre, au cantonnement de WOINVILLE, le Capitaine de LIGNIVILLE, qui commandait le 2ème Escadron depuis le début de la campagne, est nommé Chef d'Escadrons au 6ème Chasseurs d'AFRIQUE.
Le 29 Octobre, l'Escadron quitte WOINVILLE pour COMMERCY. Le Capitaine ORHANT en prend le commandement le 1er Novembre.
La 39ème D. I. se concentrait dans la région de PONT-SAINT-VINCENT quand, le 11 Novembre, est signé l'Armistice.

L'Escadron a l'honneur d'entrer le 19 Novembre à METZ avec sa Division. Il y stationne jusqu'au 24 Décembre et rejoint le 5ème Hussards, près de BOURGES.

HISTORIQUE DU 3ème ESCADRON

Année 1917.

BATAILLE DE L'AISNE.

La période du 1er Février au 15 Avril 1917 est consacrée à la préparation de futures attaques au Nord de L'AISNE, Le 3ème Escadron, sous les ordres du Capitaine **Des MOUTIS**, fait partie de la 153ème D. I. du 20ème C. A. Il concourt au service d'ordre et règle la circulation dans le secteur notamment sur les ponts bombardés de L'AISNE comprit entre OEUILLY, VILLERS-en-PRAYÈRES, BOURG-et-COMIN et les carrefours au Nord de la rivière.
L'ordre est donné à la 153ème D. I. de prendre l'Offensive sur son secteur d'occupation, au Sud du CHEMIN des DAMES, entre AILLES et le canal de L'OISE, vers BRAYE-en-LAONNOIS.
Dans la nuit du 14 au 15 Avril, l'Escadron va prendre sa place de bataille, près de MOULINS. Le bombardement ennemi rendant à cet endroit le stationnement impossible, l'Escadron se déplace vers le Nord-ouest d'OEUILLY, Le 15 Avril, 30 Cavaliers, sous les ordres du Lieutenant **SILVANI**, servent de Coureurs entre les premières lignes et le P. C. de la D. I. ; 30 autres, sous les ordres de l'Adjudant **RICARD**, serviront au rassemblement des prisonniers.
L'attaque a lieu le 16, à 4 heures du matin ; elle progresse lentement, devant des difficultés inouïes ; Fantassins et Cavaliers rivalisent de courage dans cette entreprise.

L'attaque étant enrayée, l'Escadron va rejoindre le Régiment cantonné à CUIRYHOUSSE, la D. I. passe en réserve de C. A.
Le 2 Mai, la D. I. reprend le secteur du CHEMIN des DAMES et fait de nouveau appel à l'Escadron. Le Lieutenant **SILVANI**, Officier de Liaison à la D. L, 10 Cavaliers, sous les ordres des Brigadiers **COMBARIEU** et **FÉVRIER**, assurent en première ligne les périlleuses missions de signaleurs. L'Escadron alerte, bivouaque jusqu'à la fin de l'occupation du secteur par la D. I.
Du 31 Mai au 6 Juin, un détachement à pied de 30 Cavaliers, sous les ordres du Capitaine **De LIGNIVILL**E, contribue à repousser une violente attaque ennemie au Nord de BRAYE-en-LAONNOIS.

Le 5ème Hussards étant reformé, l'escadron quitte la 153ème D. L et reçoit à cette occasion une lettre de Félicitations du Général GOUBEAU, Commandant la D. I.

LORRAINE (Août et Septembre 1917).

Prise des Tranchées au Nord de LIMEY, sous les ordres du Capitaine **Des MOUTIS** et des Lieutenants **GILLE** et **LAIGLE**.
Le 1er Septembre, bombardement violent et attaque ennemie qui échoue. Quelques blessés légers.
Le 1er Novembre, l'Escadron est remis à la disposition de la 153ème D. I,

Année 1918

VERDUN (Février et Mars 1918)

Du 26 Février au 25 Mars. : Pendant cette période, l'escadron se prodigue dans tous les services d'observations et de liaisons. Dans un terrain pénible, sous les rafales d'obus de tous les calibres, marchant nuit et jour, les Hussards se distinguent par leur courage et leur mépris du danger. Tous les ordres sont transmis avec exactitude.
Des équipes de Cavaliers réparent en plein tir ennemi les lignes téléphoniques bouleversées.
L'Escadron perd, dans cette période, le Sous-lieutenant **SAUGUET** et 30 hommes, gravement intoxiqués par les gaz.

Marche vers La SOMME (25 Mars au 15 Avril)

En Mars 1918, la D. I. est appelée d'urgence au secours des Lignes Anglaises de La SOMME, bousculées par l'ennemi. L'Infanterie est enlevée en camions ; l'Escadron marche par étapes forcées. A l'arrivée, le front s'étant stabilisé, la D. I. n'a pas à intervenir et reste quelque temps en réserve.

BATAILLE de L'AISNE (Juin 1918)

En Juin 1918 la 153ème D. I. est chargée de préparer la Contre-offensive vers SOISSONS dans le secteur Nord-est de la forêt de RETZ.

Ancestrami

Les 28, 29 et 30 Juin, opération de détail à laquelle l'Escadron prend part en fournissant des Officiers Observateurs et des Coureurs. LAVERSINE, CUTRY, SAINT-PIERRE-AIGLE sont enlevés.
Le 18, à 5 heures, Offensive Générale. L'Escadron à cheval éclaire et renseigne la D. 1.
Deux Cavaliers sont blessés et plusieurs chevaux tués.

OPÉRATIONS en PICARDIE {Août 1918)

Le 3ème Escadron forme avec deux Escadrons du 1er Dragons et deux Escadrons du 25ème Dragons, le Régiment Provisoire du Colonel **ORE**. Ce Régiment est mis à la disposition de la 153ème D. L, pour exploiter le succès au delà de L'AVRE et en direction de ROYE. Axe de marche de la 153ème D. I. : THERMES, VILLERS-aux-ÊRABLES, MÉZIÈRES, FRESNOY-en-CHAUSSÉE, HANGEST-en-SANTERRE, ARVILLERS, ERCHES, ANDECHY.
A 5 heures 05, l'attaque est déclenchée. A 6 heures, le Régiment passe La LUCE, à THENNES, et s'arrête en position d'attente à la corne Nord du bois de MOREUIL.
A 13 heures, le 3ème Escadron reçoit l'ordre de se porter vers FRESNOY-en- CHAUSSÉE.
Mission : dépasser l'Infanterie, reconnaître les nouvelles positions ennemies. L'Escadron se porte à MÉZIÈRES.

Deux reconnaissances : Lieutenant **SILVANI**, Maréchal des Logis **LUPORSI**, se buttent aux coups de feu ennemis et situent la ligne allemande qui court à 1 kilomètre Nord-ouest de FRESNOY.
L'Escadron conserve le contact ; il est relevé dans la nuit, par le 94ème R. I.

Le 9, le Régiment est rassemblé à 7 heures sur le plateau, entre les routes MOREUIL - DEMAIN - VILLERS-aux-ÉRABLES.
A 18 heures, il se porte en avant et passe la nuit à 1.800 mètres au Sud de FRESNOY, la bride au bras.
Le 10 au matin, l'ennemi ayant rompu le contact, le Régiment se porte à sa poursuite.
L'ennemi s'accroche au lorrain à la sortie à ERCHES ; le Régiment violemment canonné marque un temps d'arrêt, puis ayant reçu l'ordre d'appuyer l'attaque d'Infanterie au Sud d'ANDECHY, le Régiment s'y dirige au galop. Il est arrête au Sud-est du village par d'anciennes Tranchées de 1917 et obligé de mettre pied à terre pour combattre. Il reste au contact jusqu'à la nuit où il est relevé par le 1er Mixte. Les 11 et 12 Août, le Régiment reste alerté. La D. I. est retirée du front, l'Escadron la suit, séparé du Régiment Provisoire qui est dissous. Pertes de l'Escadron : 1 homme tué, quelques blessés légers, 6 chevaux tués, 13 blessés.

BATAILLE de CHAMPAGNE (Octobre 1918)

Fin Septembre, la 153ème D. I. se porte sur le front de BERRY-au-BAC ; le 30, elle occupe le secteur de BREUIL-sur-VESLE. Elle attaque le 30 au matin : deux Pelotons de l'Escadron sont détachés à l'I. D., pour servir de Coureurs, la Section de Mitrailleuses va renforcer celles du 418ème R. I. L'attaque progresse avec de grosses difficultés, néanmoins, le 4 Octobre, la D. I. avait atteint L'AISNE, entre PONTAVERT et les abords de BERRY-au- BAC.
Le 5 Octobre, à droite de la 153ème D. I., le 5ème Corps a pu progresser, la liaison est perdue par le 418ème R. I., ordre est donné à l'Escadron de rétablir le contact.

Le 4ème Peloton, grossi de quelques hommes du Peloton en réserve sous les ordres de l'Adjudant CLÉMENT, est lancé vers SAPIGNEUL, par BOUVANCOURT, En moins d'une heure et demie, il rétablit la liaison entre les D. I., après avoir franchi à cheval tout le terrain à parcourir, maigre les obstacles de toutes sortes, il maintient le contact et continue le combat à pied jusqu'au 9 Octobre.
Le Capitaine **Des MOUTIS** est évacué pour accident, le 8 Octobre, et passe le commandement au Lieutenant **LAIGLE.**
Le Lieutenant SILVANI, en liaison à la D. I., tombe malade de la grippe et est enlevé en quelques jours.
Le 10 Octobre, la D. I. est retirée du front.

BATAILLE de L'OISE (Octobre 1918)

Le 24 Octobre, la 153ème D. I. attaque VILLERS-le-SEC, par le Sud et le Sud-est ; elle a à sa droite la 68ème D. I. et à sa gauche la 168ème.

Mission de l'Escadron Divisionnaire : fournir un Peloton de liaison entre les éléments avancés des D. I.; un Peloton détaché à l'I. D. de la 153ème pour fournir des Coureurs.
Jusqu'au 26 Octobre, l'attaque se poursuit normalement. A VILLERS-le-SEC, l'Aspirant Du PUYTISON engage ses Cavaliers sur la ligne de feu, à deux reprises différentes, pour combler le vide produit entre la 153ème D. I. et la 108ème D. I.
A 16 heures, VILLERS-le-SEC est pris, mais le contact est perdu. L'Escadron reçoit l'ordre de le reprendre. Il se porte au Sud de la Cote 145 et envoie deux reconnaissances : Aspirant Du PUYTISON, fermes VILLANCET et SAINT-RÉMY ; Maréchal des Logis **LANG,** PARPEVILLE et ferme TORCY. Ces reconnaissances franchissent 1.000 mètres au galop, dans un dédale de trous et de fils de fer. Accueillies par un feu nourri de mitrailleuses, elles situent la ligne ennemie. A la nuit, l'Escadron est relevé par l'Infanterie.

Le 27 Octobre, le contact a été de nouveau perdu ; deux reconnaissances : Maréchal des Logis **LUFORSI**, sur la ferme SAINT-RÉMY, et le Maréchal des Logis LANG, sur LANDIFAY, sont accueillies par un feu peu nourri.
Une autre reconnaissance : Maréchal des Logis **GUILLIMOT**, tourne LANDIFAY par l'Est, pénètre dans le village et fait un prisonnier. L'Infanterie se porte en avant, l'Escadron se retire ne laissant que les éléments de liaison en cours.

A la suite de ces opérations, le Général **GOUBEAU** Commandant la 153ème D. I., cite l'Escadron à l'Ordre de la D. I.

HISTORIQUE DU 4ème ESCADRON

Année 1917

En LORRAINE (de Janvier à Mars)

La première partie de l'année 1917 se passe en LORRAINE.
Le Régiment est d'abord réuni dans la région de VÊZELISE ; mais, bientôt, chacun des Escadrons est affecté à l'une des D. I. du Corps d'Armée et le 4ème Escadron, sous le Commandement du Capitaine **SCHAAFF**, venu du 6ème Escadron, qui vient d'être dissous, suit la 168ème D, I. qui va tenir le secteur de La SEILLE.

Pendant cette période, l'Escadron ne fournit que des Détachements assez nombreux de travailleurs, tout en continuant, dans la mesure du possible, à pousser l'instruction à pied ; formation d'équipes de coups de main et d'équipes de Signaleurs pour l'Artillerie.
La D. I. retirée du secteur au milieu de Mars, sr rend dans la région du camp de SAFFAIS pour s'y entraîner à la Guerre de Mouvement ; mais, brusquement, au moment du grand repli des Allemands sur leur ligne HINDENBURG, elle est transportée en chemin de fer dans la région à ÉPERNAY où l'Escadron débarque le 23 Mars.

ATTAQUE DE L'AISNE

Dans cette région, entre AISNE et MARNE, ce sont, jusqu'au 15 Avril, de fréquents changements de cantonnements nécessités par l'agglomération des Troupes venant se concentrer en vue de la grande Attaque que l'on sent imminente.

Les trois équipes de Signaleurs sont détachées et resteront affectées à leurs Groupes d'Artillerie jusqu'au mois de Juin, participant à toutes les Attaques. Plusieurs citations récompenseront ces Signaleurs qui perdent le Cavalier **COSTE**, tué d'un obus et plusieurs blessés.
Dès l'aube du 16 Avril, la D. I. est à pied d'oeuvre, sur L'AISNE, aux ponts de BOURG et-COMIN, prête à exploiter le succès escompté. L'Escadron est là également ayant une mission de reconnaissance à accomplir aux environs de LAON, dès que le passage sera libre.
Mais l'attaque n'a pas pu progresser de façon suffisante et l'Escadron est bientôt renvoyé au Sud de La VESLE où le Régiment est momentanément regroupé.

AFFAIRE du CHEMIN des DAMES

Le 2 Juin, se livre un combat où l'Escadron est particulièrement éprouvé.
Un Détachement de 40 hommes, sous le commandement du Lieutenant **De MAINDREVILLE**, a été fourni au Capitaine **De LIGNIVILLE**, Commandant une Compagnie de Cavaliers à Pied, mise à la disposition de la 39ème D. I., en secteur, au CHEMIN des DAMES.
Un coup de main ennemi précédé d'un très violent bombardement dirigé sur le point occupé par le Détachement, amena la mort do six braves Cavaliers ; plusieurs autres furent blessés grièvement, leur Officier avec eux.
Le coup de main fut repoussé, grâce à l'énergie et au sang-froid de la défense, en particulier des Maréchaux des Logis BRÉAL et De LAUZON et de leurs Cavaliers ; plusieurs citations récompensèrent ce fait d'armes.

En LORRAINE (de Juin à Décembre)

La 168ème D. I, transportée de L'AISNE en LORRAINE, débarque dans la région de CHARMES, au milieu de Juin, avec son Escadron. D'abord en réserve, elle reprend bientôt le secteur de La SEILLE, et tout le Corps d'Armée étant réuni, le 5ème Hussards est regroupé au mois d'Août, dans la région de LIVERDUN.

TRANCHÉE de LIMEY

Jusqu'au mois d'Octobre, le régiment fournira constamment, pour tenir les Tranchées au Nord de LIMEY, une Compagnie à Pied formée par prélèvement sur les quatre Escadrons, les Capitaines roulant entre eux pour le commandement.
L'ennemi tente à plusieurs reprises des coups de main, précédés de violents bombardements, notamment les 3 Septembre et 4 Octobre.
L'Escadron rejoint sa D. I. fin Octobre, dans la région de LUNÉVILLE et deux mois après il embarque avec elle ; pour venir débarquer dans la région de VERDUN.

1918
Dans la MEUSE (de Janvier à Avril)

La D. I. est pu secteur, rive gauche de La MEUSE, jusqu'a milieu d'Avril. Le Régiment est momentanément rassemblé et met une Compagnie et une Section de Mitrailleuses à la disposition de cette Division, pour tenir les Tranchées de Première ligne dans le secteur du MORT-HOMME. Le 4ème Escadron fournit une Section.
Cette Section, commandée par le Lieutenant **AUBRIOT**, est soumise, le 21 Février, à un violent bombardement d'obus à ypérite et une quinzaine d'hommes sont sérieusement brûlés ou intoxiqués.

DANS LES FLANDRES
AU MONT des CATS (de Mai à Juillet)

La D. I. est transportée fin Avril dans les FLANDRES, où les Allemands ont prononcé de sérieuses et dangereuses attaques. Il faut aller au secours des Anglais et la D. I. tiendra le secteur du Mont des CATS pendant les mois de Mai et Juin en entier.

REGION DE LA MARNE ET DE REIMS (de Juillet à Octobre)

Quittant les FLANDRES au début de Juillet, après avoir été en réserve d'Armée au Nord de PARIS, pendant la période d'attente jusqu'au 13 Juillet, la D. I, est alors enlevée en camions-autos pour contenir l'ennemi sur La MARNE.
L'Escadron suit, par étapes nocturnes, pour arriver, le 20 Juillet, à la Montagne de REIMS, à l'Ouest de laquelle se livrèrent de sérieux combats.
L'ennemi est repoussé et cède peu à peu le terrain. Dans la nuit du 2 au 3 Août, on se rend compte qu'il prononce un repli assez sérieux, et des reconnaissances de Cavalerie sont aussitôt demandées à l'Escadron, au nombre de quatre. Elles s'en acquittent admirablement en déterminant le nouveau front de l'ennemi qui s'est retiré sur La VESLE.

Quatre citations à l'Ordre de la D. I. aux Lieutenants **CALMES** et **FINCH**, au Maréchal des Logis **LANDRÉAT** et au Cavalier **SANGLIER** et deux citations à l'Ordre du Régiment, viennent récompenser l'Escadron.
Pendant cette période, l'Escadron est tenu fréquemment alerté prêt à fournir des Pelotons d'avant-garde pour éclairer l'Infanterie.

Ancestramil

Enfin, le 1er Octobre, l'ennemi abandonne La VESLE et les Cavaliers peuvent de nouveau se porter en avant.
Le Peloton **FARNY**, avant-garde de l'Infanterie, pénètre le premier dans SAINT-THIERRY, au Nord-ouest de REIMS, et pousse une reconnaissance jusqu'aux abords de COURCY.
Les jours suivants, nouvelles reconnaissances sur La SUIPPE où se maintient l'ennemi et à la suite desquelles le Lieutenant **FARNY** est cité à l'Ordre de la D. I. et deux Brigadiers à l'Ordre du 37ème R. I.
Au début d'Octobre, la D. I. est relevée sur le front de La SUIPPE et embarquée à ÉPERNAY, elle est transportée dans la région de NOYON.

VALLEE DE L'OISE ET POURSUITE JUSQU'A LA FRONTIERE BELGE

C'est alors la grande poursuite qui commence le long du cours de L'OISE jusqu'à la Frontière Belge et qui ne prendra fin qu'à l'Armistice : alternatives de combats et de marches en avant où l'ennemi n'a plus aucun repos.
Chacun des Pelotons **FINCH, AUBRIOT** et **FARNY**, est affecté à l'un des Régiments de la D. I. et éclaire constamment sa marche dès qu'il est possible de bondir en avant.
Le 24 Octobre, pendant que l'Infanterie attaque, les Cavaliers **FOURNIER** et **PAUTRAT** sont tués par le même obus, aux côtés du Lieutenant AUBRIOT seulement commotionné.

Le 7 Novembre, c'est le Cavalier **DIGARD** qui est tué bravement en s'écriant : *« C'est pour la FRANCE! »* au cours d'un engagement du Peloton **FARNY** avec une arrière-garde ennemie.
Mais cela ne ralentit pas l'élan des Cavaliers qui, malgré des effectifs des plus réduits, capturent une vingtaine de prisonniers et du matériel, et ont la joie de se voir acclamer en vainqueurs par les populations délivrées.

Une vingtaine de citations dont quatre à l'Ordre de la D. I. viennent encore récompenser l'Escadron.

La poursuite s'accélère, on pénètre en BELGIQUE, mais l'ennemi acculé signe l'Armistice et alors l'Escadron retourne en arrière, d'abord prés de PARIS, puis dans le centre de la FRANCE, où le Régiment, regroupé, se reconstitue avec le seul regret de n'avoir point eu l'honneur d'aller monter, comme d'autres, la garde sur le RHIN.

ANNEXES NOTES

Sur la charge du 5ème Hussards, le 25 Septembre 1916, par le Chef de Bataillon **SCHILIZZI** qui commandait ce jour-la une Compagnie du 160ème R. I. et fut témoin de cette charge.
Les premières vagues du Bataillon qui avaient reçu pour mission d'enlever la partie gauche du fortin (partie la plus voisine de la Butte du MESNIL), venaient d'atteindre presque sans encombre les fils de fer de la première ligne allemande Il semblait que tout allait pour le mieux, lorsque, subitement se révélèrent sur la gauche deux mitrailleuses ennemies que l'on avait cru détruites.
Cette intervention inopinée n'eut pas seulement pour résultat de provoquer un arrêt dans le mouvement en avant de la première ligne, suivi d'un appui général de cette ligne vers la droite, elle bloqua, chose plus grave, les éléments restés dans la parallèle de départ et qui ne pouvaient plus déboucher sans courir le risque de se faire décimer sans profit aucun. Il y eut là

Ancestramil

un moment critique et particulièrement angoissant pour tous ceux dont le nombre grossissait, d'instant en instant, qui s'entassaient dans cette parallèle de départ d'où ils pouvaient suivre, de L'œil, les progrès lents, mais continus de la première ligue, dans l'ouvrage allemand, avec la rage de se voir impuissants à seconder ces efforts. Tout à coup, l'on vit, non sans surprise, dans ce petit vallon séparant nos lignes des lignes ennemies, qui s'était transformé en désert depuis que les deux mitrailleuses allemandes l'avaient pris sous leur feu, l'on vit, dis-je, s'avancer tranquillement, comme sur un terrain de manœuvres, de petits groupes de deux ou trois hommes, venant de la droite. Ils portaient des outils, du matériel. De temps à autre, ils s'arrêtaient et se mettaient, avec la même tranquillité, à un travail que l'on ne saisit pas d'abord, mais que l'on comprit bientôt être l'organisation d'un passage.
Pour qui ces hommes, que tout le monde prend pour des Sapeurs du Génie et que l'on saura plus tard être des Cavaliers à Pied, peuvent-ils bien préparer ainsi une route, sur ce terrain repéré et battu et où l'Infanterie ne peut plus passer ? Les suppositions les plus extraordinaires s'échangent entre les spectateurs forcés de cette scène muette, les suppositions, les plaisanteries même lorsque :
— La Cavalerie ! A crié quelqu'un.
Tout le monde s'est tu. La Cavalerie ? Non pas, mais un cheval, un malheureux cheval, selle nue, rênes pendantes, venant on ne sait d'où, et qui galope, les yeux fous, droit devant lui vers les mitrailleuses...
La Cavalerie ?... Que viendrait-elle faire ici, sinon se faire hacher ! Vit-on jamais la
Cavalerie charger sur une forteresse ? Et les abris de mitrailleuses allemandes ne sont-ils pas dans leur genre de véritables petites forteresses ?
La Cavalerie ici ? Folie ! Et cette folie, voilà-t-il pas qu'on la voit se réaliser !
A peine le cheval démonté a-t-il passé que surgit derrière lui un Peloton, puis un deuxième, puis un autre, et encore un autre... Tout l'Escadron, et cet Escadron est lui-même suivi d'un autre Escadron...
Deux Escadrons chargent sur les mitrailleuses !
Alors, dans notre parallèle, malgré les balles qui sifflent et les shrapnells qui voltigent, tout le monde s'est dressé, personne ne songe plus à s'abriter. Et les exclamations se croisent ;
« C'est fou ! Où vont-ils ! Il n'en arrivera pas un ! Ils se trompent, il faut les prévenir ! Il faut les arrêter ! » Et ce sont vers les Cavaliers des cris, des gestes où chacun mot toute son énergie, toute sa conviction..., mais en vain...
Ils semblent, eux, ne s'apercevoir de rien. Ils passent dans un élan superbe, dans un ordre admirable, impassibles, aveugles, sourds.
N'étaient les quelques chevaux qui, privés déjà de leurs Cavaliers, mettent des créneaux de jour dans les rangs des Pelotons, on croirait assister à la charge finale savamment ordonnée d'une Revue d'Honneur devant la Tribune Présidentielle...
Et devant l'impuissance où ils se voient réduits de préserver ces braves du sort fatal qui les attend, les spectateurs de la Tranchée se sont tus, étreints par la grandeur du spectacle. Ils regardent, regardent de tous leurs yeux.
Et il leur est donné de voir cette chose inouïe : devant l'imprévu et la soudaineté de cette charge, les mitrailleuses ennemies qui avaient nargué les canons et bravé l'Infanterie viennent de se taire. Le résultat est obtenu, notre gauche est dégagée, les renforts peuvent avancer, la progression peut continuer.
Là-bas maintenant, devant les blockhaus réduits au silence et qu'ils peuvent s'enorgueillir d'avoir pris d'assaut, les survivants de la charge héroïque abandonnent, au milieu de l'enchevêtrement des fils de fer, leurs chevaux devenus inutiles, coopèrent, carabine au poing, avec nos Fantassins au nettoyage des Tranchées allemandes...
Cette scène tragique, dont je viens d'essayer de retracer aussi fidèlement que possible les phases rapides, n'avait duré que quelques minutes... Tous ceux auxquels le hasard de l'action

permit d'en être les spectateurs angoissés en ont gardé et en garderont toujours un souvenir inoubliable. Et ils ne pourront jamais l'évoquer que leur vienne aux lèvres le mot du vieux GUILLAUME à SEDAN :
« Ah ! Les braves gens ! »

EXTRAIT

Du rapport du Sous-lieutenant BOISSOUADE, du 160ème R. I.
(Encerclé dans la partie Ouest du fortin).

…. Mais j'étais toujours cerné. Qui aurait pu croire que là où l'Infanterie impuissante ne pouvait avancer, la Cavalerie elle, nous aurait dégagés, nous et bien, d'autres !
De la crête qui dominait nos anciennes Tranchées, un escadron du 5ème Hussards dévalait la pente, bride abattue. Charge héroïque, rafale vivante qui me donna une impression de force et de beauté. Je n'ai jamais ressenti dans ma courte vie de Soldat une émotion si poignante que celle-là. Chers Hussards, si vous saviez combien vous fûtes bénis par cette poignée d'hommes jusqu'alors incertaine de sa destinée !
Certainement, autant vous nous sembliez grands, autant vous deviez paraître terrifiants pour l'adversaire. Vous étiez encore à 200 mètres des lignes allemandes que j'ai vu des Boches, qui jusqu'alors s'étaient défendus comme des lions, lever les bras.
Des votre arrivée, la résistance de la seconde ligne faiblit très sensiblement, les deux mitrailleuses, qui m'avaient gêne dans mu progression s'étaient tues……

CITATIONS COLLECTIVES OBTENUES PAR LE 5ème HUSSARDS

I — CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

1) Compris dans la citation collective ci-après :
Le 20ème Corps d'Armée comprenant……. **le 5ème Régiment de Hussards**...
« Pendant les journées des 26 et 27 Septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20ème C. A. a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'Offensive, le 28 au matin. Le Général Commandant l'Armée est heureux de féliciter le 20ème Corps. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce Corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre. » (Ordre du 29 Septembre 1914, IIème Armée.)

2) Les 3ème et 4ème Escadrons :
*« Commandés par le Chef d'Escadrons **De LAVIGERIE,** se sont élancés sur la trace de l'Infanterie, ont hardiment traversé la première ligne allemande et attaqué la deuxième ligne; accueillis par des feux croisés de mitrailleuses, arrêtés par des réseaux de fils de fer et ayant perdu la plupart de leurs chevaux, se sont ralliés à pied autour de leur Chef et se sont joints à un Régiment d'Infanterie, avec lequel ils ont poursuivi l'attaque et pris une mitrailleuse. »*
(Ordre du 21 Octobre 1915, IIème Armée.)

3) Le 2ème Escadron :
*« Sous la direction énergique et intelligente de son Chef le Lieutenant **HUBERT**, a été engagé dans la bataille, du 27 au 31 Mars ; a contre-attaque vigoureusement et efficacement*

dans la journée du 27, en liaison intime avec l'Infanterie ; a maintenu ensuite le contact permanent de l'ennemi, le harcelant sans trêve ni repos, lui infligeant des pertes sévères, en combattant pied à pied et fournissant au commandement les renseignements les plus précieux. A affirmé ainsi ses qualités traditionnelles et un esprit d'offensive dignes du glorieux passé de son Régiment. » (Ordre du 9 Juin 1918, VIème Armée.)

4) Le 1er Escadron :
« Dont l'énergie, le sang-froid et l'allant viennent de s'affirmer à nouveau. Au cours des dures journées de combat des 9 et 10 Juin, cet Escadron a été chargé de reconnaissances difficiles, au contact immédiat de l'ennemi ou sous des bombardements violents. Il a rempli à la perfection ces diverses missions, faisant preuve à tous les échelons des plus belles qualités cavalières, de cran, de mordant et d'intelligence. » (Ordre du 30 Mai 1919, IIIème Armée.)

II — CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

Le 2ème Escadron :
*« Sous la direction énergique et intelligente de son Chef, le Capitaine **De LIGNIVILLE**, vient d'affirmer de nouveau, au cours de la Contre-offensive qui a refoulé l'ennemi des bords de La MARNE jusqu'au Nord de L'OURCQ (21-27 Juillet), les plus belles qualités de mordant, d'endurance et de mépris du danger, maintenant nuit et jour le contact de l'ennemi, le harcelant sans casse par le feu, et fournissant au commandement les renseignements les plus précieux. A fait l'admiration des Fantassins par son ardeur entraînante et s'est montre digne, une fois de plus, du glorieux passé de son Régiment. »* (Ordre du 1er Septembre 1918, 38ème Corps d'Armée.)

III — CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION

Le 3ème Escadron :
« A fait preuve dans toutes les opérations de la campagne auxquelles il a pris part, d'un allant remarquable et d'une parfaite discipline. A concouru à l'occupation de plusieurs secteurs, en particulier sur L'AISNE en 1917 et en LORRAINE en 1918. A pris une part brillante aux opérations de la 153ème D. I., pendant les batailles victorieuses de 1918, sous les ordres du Capitaine Des MOUTIS, sur L'AISNE et en PICARDIE, et du Lieutenant LAIGLE en CHAMPAGNE et dans L'OISE. » (Ordre du 18 Janvier 1919, 153ème D. I.)

LISTE DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

OFFICIERS

De LA CHOUË de LA METTRIE (M.) Capitaine 4 Juillet 1916
D'HUART (Auguste) — 4 Juillet 1916
LHUILLIER (Pierre) — 11 Avril 1918
ALBESSARD (Noël) Lieutenant 3 Juillet 1916
CAMION (Eugène) — 25 Septembre 1915
MALÉZIEUX (Robert-Didier) — 20 Juillet 1918

ROUSSEL (Jean) — 29 Mai 1918
De SCITIVAUX DE GREISCHE — 22 Août 1914
PIAUROY (Émile) — 5 Octobre 1915
RABARDEL (Émile) — Août 1918
CANON (François) — 17 Mars 1918
COURNAULT (René) — 25 Août 1914
DAGONET(Marie-Henri) — 22 Juillet 1916
MAGUIN (Jules) Sous-lieutenant 9 Mai 1915
MOURGUES (Jean-Mesmin) — 25 Septembre 1915
PIERROT DESEILLIGNY (Franc.) — 24 Septembre 1914
TAICLET (Paul) — 22 Septembre 1917
BOHET de COUBIÈRES (André) — 9 Mai 1915
BORNAQUE (Julien) — l1 Mai 1915
BRODY (Henri) — 9 Juin 1915
JOLIVALD (Charles) — 26 Avril 1918
SABATIER (Émile) — 27 Mars 191915
ROUSSEAU (Louis) — 21 Janvier 1917
CASTEL (Georges), Disparu. Lieutenant 29 Septembre 1914

SOUS-OFFICIERS

MALANCON (Paul) Adjudant 10 Décembre. 1917
CRAS (Louis) Maréchal des Logis chef 25 Septembre 1915
PÉREZ (Octave) Maréchal des Logis 4 Août 1914
AUBERTIN [Georges) — 16 Décembre 1915
BACKHANN (Jules) — 18 Août 1914
BAILLY (Gaston) — 25 Septembre 1915
BELIN (Paul) | — 4 Janvier 1915
BINOIS (Alphonse) — 26 Octobre 1917
BOUQUET — 11 Mai 1915
COMBEAU (Paul) — 5 Août 1918
DOLL (Charles) — 4 Janvier 1915
CHAMPAGNE (Aristide) — 18 Février 1918
FRAIGNEAU (Jules-André) — 4 Janvier 1915
GARNIER (Pierre) — 15 Avril 1916
GOMMICHON (Jules) — 27 Août 1914
GUERTE (Gaston) — 2 Juin 1915
LAPASSET (René) Maréchal des Logis 25 Septembre 1915
LAVALLÉE (Louis) — 4 Janvier 1915
Le BALLE (René) — 1er Juillet 1918
LEVEL (Louis) — 25 Septembre 1916
MARSAL (Claude) — 5 Janvier 1915
MICHEL (Pierre) — 18 Août 1914
ALBERT-ROULHAC (Jean-Bapt.) — 4 Janvier 1915
VAILLANT (Nicolas) — 18 Septembre 1916
LAURIAU (Eugène) — 25 Septembre 1915

BRIGADIERS

VERRAT (Charles) Brigadier 19 Août 1914

Martial Lopez Estramil

MARFORT (Alfred) — 29 Août 1914
COUARD (Sairnien) — 11 Septembre 1915
CRESEVEUR (Jean) — 4 Janvier 1915
GASPARETTI — 4 Janvier 1915
GAIN — 4 Janvier 1915
GÉRARD — 4 Janvier 1915
NICOLAS (Léon) — 4 Janvier 1915
JURY (Antoine} — 12 Janvier 1915
DOYEN (Léon) — 25 Septembre 1915
NEPLE (Robert) — 25 Septembre 1915
PARISOT (Maurice) — 25 Septembre 1915
LENEL (Eugène) — 24 Mars 1917
MAULET (Maurice} — 3 Juin 1917
SIDEL (Henri} — 24 Juillet 1918

CAVALIERS

LOUIS (Gabriel) Cavalier 6 Septembre 1914
THOUVENIN — 6 Août 1914
BÉTHERY (Emmanuel) — 8 Août 1914
BOULANGER (Xavier) — 11 Août 1914
CORROYER (Joseph) — 11 Août 1914
MENUEL. (Camille) — 11 Août 1914
MÊDARD (Charles) — 11 Août 1914
SOURIMAN (Charles) — 11 Août 1914
FABER (Pierre) — 13 Août 1914
DOUVAL (Louis) — 13 Août 1914
BUZEKET (Georges) — 14 Août 1914
VILLADIER (Albert) — 17 Août 1914
GOILLOT (André) — 18 Août 1914
BOBIN (Paul) — 19 Août 1914
PRILLOT (Gaston) — 20 Août 1914
BÉNARD (Camille) — 21 Août 1914
SARCADI (Paul) — 25 Août 1914
VOIGNIER (René) — 6 Septembre 1914
HARDY (Paul) — 8 Septembre 1914
NOGER (Camille) — 16 Septembre 1914
LANSALOT (Pierre) Cavalier 21 Septembre 1914
GASPARD (Désiré) — 22 Septembre 1914
CHEVALIER (Georges) — 25 Septembre 1914
SANTOT (Michel) — 22 Septembre 1914
THIAVELLE (Jean-Baptiste) — 8 Novembre 1914
CABRÉ — 21 Novembre 1914
ARNOULT (Louis) — 4 Janvier 1915
BIGEY (Victor) — 4 Janvier 1915
BLANC (Henri) — 4 Janvier 1915
BLANCHARD (Georges) — 4 Janvier 1915
BONAMY (Eugène) — 4 Janvier 1915
BOUILLARD (Kléber) — 4 Janvier 1915
BONNET (Lucien) — 4 Janvier 1915

Lopez Martial

BOURGEOIS (René) — 4 Janvier 1915
CAMBRON (Louis) — 4 Janvier 1915
COSSON (MARIE) — 4 Janvier 1915
DELPERDANGE (Alphonse) — 4 Janvier 1915
DIDELON (Eugène) — 4 Janvier 1915
DUTOUR (Pierre) — 4 Janvier 1915
FLEURY (Georges) — 4 Janvier 1915
AMÉLIE dit CLÉMENTINE. — 7 Novembre 1915
CASTELLANOT Georges) — 4 Octobre 1915
FRANÇOIS (Aimé) — 4 Janvier 1915
FUMEL (Marcel) — 4 Janvier 1915.
JACQUOT (Nicolas) — 4 Janvier 1915
LECLERC (Georges) — 4 Janvier 1915.
LÉGER (Gaston) — 4 Janvier 1915
MÉGROT (Charles) — 4 Janvier 1915
MALCLAIR (Alphonse) — 4 Janvier 1915
MANGEAT (Victor) — 4 Janvier 1915
NAVET (Auguste) — 4 Janvier 1915
OLEY (Émile) — 4 Janvier 1915
PARISOT (Léon) — 4 Janvier 1915
PERRY (Gustave) — 4 Janvier 1915
PÉRIGNON (Georges) — 4 Janvier 1915
RICHARD (Camille) — 4 Janvier 1915
ROYER (Léon) — 4 Janvier 1915
SAINT-MICHEL (André) — 4 Janvier 1915
SCHAMMEL (Talmyre) — 4 Janvier 1915
SOULIER (Alexandre) — 4 Janvier 191o
WERLING (René) — 4 Janvier 1915
GOUTORBE (René) — 5 Janvier 1915
GUÉRIN (Henri) — 9 Janvier 1915
ROUGETET (Maurice) — 9 Janvier 1915
CORDEL (Ernest) — 12 Janvier 1915
FRICOT (Jean-Baptiste) — 28 Mars 1915
CLÉMENT (Maurice) — 14 Mai 1915
COCHARD (Albert) — 17 Juin 1915
LEHMANN (Pierre) — 26 Juin 1915
BISSON (Albert) — 25 Septembre 1915
CLASQUIN (Charles) Cavalier 25 Septembre 1915
DENIS (Alias) dit DANGEL (Alphonse) — 25 Septembre 1915
MAJESTÉ (Auguste) — 25 Septembre 1915
MARTIN (Jean) — 25 Septembre 1915
PRIEUR (Émile) — 25 Septembre 1915
SCHAUENBURG (Marie) — 8 Octobre 1915
MARNOT (Jules) — 12 Octobre 1915
PIERRE (Lucien) — 11 Novembre l915
BARTHÉLÉMY (Henri) — 11 Mars 1916
MATHIEU (François) — 21 Avril 1916
LEFÈVRE (André) — 7 Mai 1916
MASQUIN (Maurice) — 4 Juillet l916
MICHE (Victor) — 4 Juillet 1916

Archive Estramil

PONS (Michel) — 12 Juillet 1916
PEULTIER (Frédéric) — 14 Juillet 1916
EHINGER (Louis) — 2 Février 1917
MUSNIER (Cyrille) — 6 Février 1917
DUFORET (Jérémie) — 24 Mars 1917
RENARD (Julien) — 24 Mars 1917
COSTE (Henri) — 20 Avril 1917
BERGER (Jules) — 23 Mai 1917
FROMENT (Émile) — 23 Mai 1917
MULLER (Jean) — 23 Mai 1917
DELAVAUD (Fernand) — 30 Mai 1917
FLIGNY (Marcel) — 30 Mai 1917
BERTRAND (Henri) — 3 Juin 1917
BOULANGER (Gaston) — 3 Juin 1917
CAVALIER (Félix) — 4 Juin 1917
SAYER (Louis) — 13 Juillet 1917
FÉLIX (Jean) — 14 Septembre 1917
ANDRÉA (Léon) — 21 Septembre 1917
MARNAT (Paul) — 19 Mars 1918
WILLAUME (Marc) — 10 Juin 1918
ADAM (Gilbert) — 1er Juillet 1918
BERTHIER (Gaston) — 1er Juillet 1918
FROTTIER (Georges) — 1er Juillet 1918
MAGDELAINE (Emmanuel) — 19 Juillet 1918
MARCOZ (Georges) — 24 Juillet 1918
NOIRAN (Charles) — 24 Juillet 1918
RIGAL (Jean) — 25 Juillet 1918
GAUDEAU (Gabriel) — 10 Août 1918
DARTOY (Joseph) — 22 Août 1918
NAUDIN (Albert) — 21 Octobre 1918
FOURNIER (André) — 24 Octobre 1918
PAUTRAT (Gaston) — 25 Octobre 1918
DIGARD (Alphonse) — 7 Novembre 1918
BERNARD (Gaston) — 12 Novembre 1918
BERNARD (Louis) — 17 Novembre 1918

****

Ancestramil

Ancestramil